

**CARNET DE ROUTE D'UN VOYAGEUR
CONGOLAIS : MASALA À L'EXPOSITION
UNIVERSELLE D'ANVERS, EN 1885.
- PREMIÈRE PARTIE -**

ZANA AZIZA ETAMBALA

*Hoger Instituut voor de Arbeid/K.U.Leuven
Blijde Inkomststraat 7
B-3000 Leuven*

CHAMP D'INVESTIGATION: Les Congolais/Zairois de la diaspora, les mouvements religieux & l'histoire missionnaire du Congo Belge

SUMMARY

***NOTEBOOK OF A CONGOLESE TRAVELLER: MASALA AT THE
1885 ANTWERP WORLD EXHIBITION***

Masala, the central figure in this article, came to Belgium to be exhibited, together with eleven other natives of the Congo Independent State, at the International Fancy Fair organized in Antwerp in 1885. Of course, the illiterate Masala didn't take notes during his stay in Antwerp. But a meticulous investigation of the contemporary local press, which paid enough attention to this event, made it possible to describe in detail the daily european experiences of Masala and his companions. It also enables us to examine the 'white' belgian view on the black subjects of Leopold II.

KEY WORDS: *Exhibition of Congolese, World Exhibition of Antwerp (1885)*

Introduction

*"Quoiqu'il en soit, ce fut au stand colonial de cette Exposition d'Anvers (1885) que l'on vit, pour la première fois, un groupe d'une douzaine de Congolais, hommes, femmes et enfants, composant la Cour de Massala 1er."*¹

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, l'Europe connaît une véritable floraison de grandes Expositions. Celles-ci cadrent parfaitement dans l'évolution rapide, ou simplement, la révolution industrielle qui caractérise alors ce continent. En effet, il n'est pas étonnant de voir la première exposition universelle ouvrir ses portes, en 1851, au Crystal Palace à Londres, la capitale de la Grande Bretagne, la plus puissante des nations occidentales marquées par la fièvre industrielle.²

En 1862, une nouvelle Exposition Internationale Industrielle se tient à Londres. Comme c'était le cas la fois précédente, l'Angleterre elle-même et les autres pays industrialisés y occupent pratiquement tout l'espace disponible. Vers la fin du siècle, les expositions ayant lieu en Angleterre prennent graduellement un caractère impérial et colonial. Que les pays du sud, les territoires d'outre-mer, les terres exotiques, bref les colonies, soient présents à ces expositions, il n'y a rien de plus 'naturel'. En étalant les objets primitifs à côté des machines les plus modernes, l'Europe veut souligner les avantages d'une société civilisée. C'est la confirmation incontestable de la suprématie de l'Europe.³

Une évolution semblable est visible en France: l'Exposition Universelle de Paris de 1867 est nettement plus impériale et plus coloniale que celle organisée en 1855 dans la même ville. En 1867, c'est la première fois que des grandes masses populaires européennes entrent directement en contact avec d'autres peuples et d'autres cultures.⁴

1. DE BURBURE A., art. Comment, lors des Expositions Internationales d'Anvers et de Bruxelles, Léopold II lia connaissance avec ses premiers sujets noirs, in: Les Cahiers Léopoldiens, 15 avril- 15 mai 1958, Bruxelles, pp. XI-XVIII.

2. MACKENZIE J., Propaganda and Empire: The manipulation of British public opinion 1880-1960, Manchester, 1984, pp. 96-120.

3. Wereldtentoonstelling Parijs 1889, in: Kunstschrift, 1989-3, pp. 33-37.

4. Ibidem.

Au XIXe siècle, l'attention du monde européen est captivée par les récits des explorateurs et voyageurs dans les coins les plus ténèbres du globe; la bourgeoisie seule est en mesure de faire de grands tours à travers l'Égypte ou le Moyen Orient. On comprend mieux pourquoi l'Exposition Universelle de Paris de 1867 a fait sa plus grande propagande autour de l'idée que tout le monde est désormais en mesure de venir voir le monde entier à Paris. Le tour du monde, tel que Jules Verne le décrit dans son roman du même titre, n'est plus qu'un simple rêve, même pour les gens des classes les plus défavorisées. Ainsi une section algérienne se déploie dans l'enceinte de l'Exposition de 1867. Le public peut y admirer également des villages sénégalais, canaques etc. En 1878, l'Algérie est de nouveau à Paris. Dans le quartier algérien, où s'empressent les curieux, amusés par la tranquille activité du tailleur et du cordonnier, se dresse une grande tente en étoffe épaisse de poil de chameau, solidement maintenue par des cordes de bambous. Cette tente abrite des Arabes envoyés, soi-disant pour former la garde du pavillon algérien. Mais en réalité ils sont présentés comme des spécimens de la race industrielle et surtout guerrière des Kabyles. Ces Algériens, portant des uniformes pittoresques, passent leur journée dans une demi-sieste, plutôt entretenue que gênée par le cliquetis des ferrailles, le choc des marteaux ou le va-et-vient incessant des curieux qui se succèdent sans interruption dans la grande tente. A part ces Kabyles, l'Exposition héberge de nouveau des noirs Sénégalais.⁵

L'Exposition Internationale d'Amsterdam, en 1883, intitulée 'Exposition Coloniale et d'Exportation générale' dépasse de loin toutes ses devancières par sa grandeur et par son importance. L'idée initiale des promoteurs était d'en faire une exposition coloniale sans plus.⁶ A cette occasion, le parlement hollandais proposait d'abord de faire venir un groupe de Javanais, mais il a finalement renoncé à cet idée. Inspirés par ce projet, des particuliers prennent l'initiative d'amener des Guyanais, des Antillais et d'autres groupes exotiques à l'Exposition. Ainsi est installée une section qui doit exhiber des spécimens des populations antillaises et autres dans leur vie quotidienne. A ce propos, G. Oostindie et E. Maduro remarquent notamment que malgré l'abolition de l'esclavagisme en Guyane néerlandaise, la présence des Guyanais à cette Exposition s'insère encore parfaitement dans l'ambiance voir même la culture maître-esclave d'antan.⁷

5. Le Livre des Expositions Universelles (1851-1989), Paris, 1983, p. 69.

6. Ibidem.

7. OOSTINDIE G. & MADURO E., In het land van de overheerser: II. Antillianen en Surinamers in Nederland 1634/1667-1954, pp. 20-26.

Ces exhibitions coloniales sont mises en chantier, n'oublions pas, dans le but de donner aux visiteurs européens une démonstration de la richesse et du potentiel économique des pays colonisés. Ainsi des produits exotiques sont exposés en très grande quantité. Des bureaux d'émigration sont très souvent annexés aux pavillons coloniaux. Oui, alors qu'il a fallu des siècles à la famille européenne pour atteindre le chiffre de 180 millions, voici qu'en un seul siècle le nombre d'habitants vient de doubler, voire tripler presque. Les spectateurs des expositions sont donc invités à aller exploiter les richesses dont les peuples arriérés ne savent pas tirer profit.

L'Europe a urgemment besoin de nouveaux débouchés et donc une influence croissante dans ces colonies s'impose. De là l'intérêt grandissant de l'Europe pour les régions nouvellement explorées et découvertes. L'Europe veut surtout imposer son système économique au reste du monde. Les multiples révoltes des esclaves rendant leur travail très coûteux et l'industrialisation des modes de production le rendant très inefficace, les pays européens, l'Angleterre en tête, se déchaînent contre la traite des noirs et l'esclavagisme. Les mouvements abolitionnistes ou anti-esclavagistes ont gain de cause au courant du XIX^e siècle. Et à cette même époque, l'idée de la charité du 'blanc civilisé', comme adversaire de l'esclavagisme et protecteur du 'pauvre Noir', victime innocente du méchant négrier arabe, s'enracine petit à petit dans l'imaginaire des Européens. C'est la naissance du paternalisme des civilisateurs blancs!

Ainsi, et ce à titre d'exemple, lors de la *Greater Britain Exhibition* de Londres en 1899, le public est assuré que l'on ne négligerait pas le *spiritual welfare* des exhibés conduits à un *divine service each sunday*. L'Europe est dorénavant consciente de sa supériorité culturelle qui se traduit dans une vocation civilisatrice. Chaque grande exposition récolte un succès inouï. Quel en est le secret? Eh bien, c'est tout simplement, le fait qu'elle combine "*entertainment, education, and trade fair in a spectacular scale*".⁸

En cette fin de siècle, la Belgique fait admirer quelques grandes expositions: l'Exposition Nationale de Bruxelles, 1880; l'Exposition Universelle d'Anvers, 1885; le Grand Concours International des Sciences et de l'Industrie de Bruxelles, 1888; l'Exposition Universelle d'Anvers, 1894; l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles-Tervueren, 1897; l'Exposition Provinciale de la Flandre Orientale, à Gand, 1899. Ne croyez toutefois pas que le citoyen belge ne peut rencontrer ces grands exploits technologiques et artistiques que dans les grandes métropoles. Il n'y a pas que d'exhibitions, concours ou expositions d'envergure internationale ou universelle. De nombreuses expositions locales et spécialisées parfois sont organisées dans

8. MACKENZIE J., o.c., p. 104.

différentes villes en Belgique dans la période 1876-1900! Pendant ce quart de siècle, vingt-deux expositions ont eu lieu, dont la plupart dans la région flamande. La ville de Gand est très active sur ce point. Certaines cités en organisent deux au cours de la même année. Ci-après la liste des villes organisatrices:

Table 1: Liste des expositions nationales belges

Nom de la ville	Année de l'Exposition
Gand	1888; 1893; 1896, 1896, 1897, 1898
Lierre	1890
Thielt	1892
Roulers	1895
Malines	1895
Alost	1895
Louvain	1896; 1898; 1898
Bruxelles	1892; 1894 (Forest); 1898
Liège	1891
Namur	1896
Huy	1896

Source: Exposé de la situation du Royaume 1876-1900, t.II, Bruxelles, 1912, pp. 635-636.

On peut donc dire que le phénomène exposition, exhibition ou concours est devenu monnaie courante à cette époque dans la vie quotidienne en Belgique. C'est dans ce même contexte social, économique et culturel que se sont situées également ces expositions universelles organisées en Belgique au terme du siècle passé et au début du siècle actuel. On comprend bien que la Belgique de

Léopold II n'a pas hésité à donner une allure 'impériale' et 'coloniale' à ses worldfairs.

F. Bontinck a déjà consacré un article méritoire au rôle que Masala a joué dans la fondation de Vivi.⁹ Dans la présente contribution, nous évoquons principalement la participation de Masala et sa suite à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1885. D'une part, notre intention est d'aller à la recherche d'informations relatives à la vie quotidienne qu'ont menée Masala et ses onze compagnons de route lors de leur séjour en Belgique. Bien sûr, Masala n'a pas laissé un carnet de route ni un journal de voyage dans lequel il aurait noté ses expériences et ses impressions les plus mémorables de son excursion en Belgique. D'autre part, les regards belges sur ces douze sujets noirs de Léopold II nous intéressent particulièrement. Nous croyons que grâce notamment au dépouillement minutieux d'un grand nombre de journaux¹⁰ et de revues de cette époque, nous sommes parvenus à mieux comprendre l'image que le Belge s'est donné du Congolais.

La genèse du projet

L'Exposition Universelle d'Anvers, dûe à l'initiative privée, ouvre ses grilles le 2 mai 1885. Son inauguration coïncide avec l'achèvement des travaux maritimes au port d'Anvers. A ce moment, la Conférence de Berlin (15 novembre 1884-26 février 1885) vient de désigner Léopold II comme le chef de l'Etat Indépendant du Congo. Du 28 au 30 avril, les Chambres belges votent des déclarations autorisant le monarque belge à être le souverain de ce nouvel Etat. C'est un triomphe personnel pour Léopold II.

9. BONTINCK F., art. Masala et la fondation de Vivi; I. Les premiers mois, in: Zaïre-Afrique, nr 202, Kinshasa, février 1986, pp. 107-123; II. L'essor et le déclin, in: nr 203, Kinshasa, mars 1986, pp. 163-181.

10. Voici une liste succincte des journaux les plus importants que nous avons consultés: l'Opinion, libérale + démocrate; le Précurseur, libéral + doctrinaire; de Kleine Gazet, libéral + francmaçon + progressif+ flamingant; het Handelsblad, catholique + commercial; de Huisvriend, catholique + conservateur; Méphisto, organe périodique du Théâtre Royal. Cfr. DE BORGER H., Bijdrage tot de geschiedenis van de Antwerpse pers: repertorium, 1794-1914, in: Centre Interuniversitaire d'Histoire Contemporaine, Leuven-Paris, 1968. Les plus grands promoteurs de l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885 étaient des libéraux.

L'idée d'organiser le premier show colonial permettant au public belge de se rendre compte des possibilités, encore fort imprécises, de la naissante oeuvre congolaise, est conçue en 1883, peu de temps après que l'Exposition Universelle d'Anvers elle-même soit décidée. Le Roi-souverain est tellement ravi de ce plan qu'il semble avoir promis, sans hésitation aucune, sa protection royale et avoir chargé Stanley de récolter tout ce qui est indispensable pour une splendide représentation du Congo.¹¹ L'annonce de l'Exposition Coloniale en soi laisse tout le monde fort sceptique, la majeure partie du commerce anversoise estimant que Léopold II s'est lancé dans une aventure ruineuse et inconsidérée. En revanche, le plan de l'exhibition d'un groupe de 'moricauts' est très bien accueilli. Mais à partir de 1885, les hommes politiques et les hommes d'affaires anversoise se métamorphosent en défenseurs des plus fanatiques de l'oeuvre léopoldienne au coeur de l'Afrique.¹²

Le projet de faire venir des Congolais a été concocté par le colonel Henri Wauwermans¹³, président et promoteur inlassable de la société Royale de Géographie d'Anvers (S.R.G.A.). Telle qu'elle a été élaborée à son origine, l'Exposition du Congo devait, en premier lieu, présenter les produits divers que l'on peut tirer des régions congolaises. Elle voulait, en deuxième lieu, faire connaître aux Belges les tribus vivant dans le bassin du Congo, leurs usages, leurs moeurs et leurs habitudes. Ces hommes de couleur devraient être le prolongement des produits tropicaux. En troisième lieu, elle voulait renfermer dans une section tous les produits que l'on peut fabriquer et exporter vers ces vastes territoires équatoriaux.

Pour mieux réussir dans son objectif, la S.R.G.A. fait appel au concours de l'Association Internationale du Congo (A.I.C.) et de la Nieuwe Afrikaansche Handelsvennootschap (N.A.H.V.). Un petit nombre de personnalités, toutes attachées à la Société de Géographie et la plupart à l'A.I.C., est disposé à s'associer à Wauwermans, pour couvrir au besoin l'excédent de dépense qui peut résulter de cette entreprise. Un capital important est souscrit à cet effet, et les souscripteurs se constituent en comité d'organisation. La S.R.G.A. confie le soin de la direction de son exposition à ce comité organisateur.

11. Art. Correspondance particulière de ROOSES M. (Anvers, 26 octobre 1883), in: Nieuwe Rotterdamsche Courant, octobre 1883.

12. Cfr. ZANA AZIZA ETAMBALA, art. Antwerpen en de Kolonie: van 1885 tot ca 1920, in: De Panoramische Droom (Catalogue d'Exposition), Anvers, 1993, pp. 173-174.

13. ENGELS A., art. Wauwermans Henri, in: Biographie Coloniale Belge-III [B.C.B.], Bruxelles, 19 , col. 911-912.



Le Roi Masala chez le photographe

Ce comité remue ciel et terre pour avoir à sa disposition les belles collections de l'A.I.C. et de la N.A.H.V.. Ensuite, il s'adresse à la Province d'Anvers, à la Ville d'Anvers et au Comité Exécutif de l'Exposition afin d'obtenir le concours pécuniaire qui lui est indispensable. Il est évident que cet argent doit servir à faire venir à l'Exposition quelques sujets noirs de Léopold II et à les entretenir durant tout leur séjour. Ainsi Amsterdam, qui, grâce à la collaboration de la N.A.H.V. a su exhiber 'quelques spécimens de la race congolaise' aux visiteurs de son Exposition en 1883, trouvera en Anvers son égal!

Le 13 mai 1885, le conseiller municipal libéral Victor Lynen et son collègue catholique P. Koch, respectivement président et secrétaire général du comité exécutif de l'Exposition, informent Wauwermans qu'ils interviennent pour une somme de 10.000 francs dans les frais auxquels donnera lieu la participation des 'naturels du Congo'. Ils se proposent aussi de partager entièrement l'opinion de la S.R.G.A. selon laquelle il n'y a pas lieu de réclamer du public une rétribution spéciale à l'entrée de l'emplacement réservé aux Congolais dans les jardins. C'est à fonds perdus, ajoutent-ils encore, que le comité exécutif met à la disposition de la S.R.G.A. la susdite somme de 10.000 francs.¹⁴ La cité scaldéenne offre à son tour une somme de 10.000 francs, tandis que le subside de la Province d'Anvers promet une subvention de 2.000 francs. L'Etat Indépendant ne contribue donc pas financièrement à l'organisation de la section coloniale.

L'arrivée des hôtes noirs à Anvers, 12 mai

*"... Ces Congolais forment certes une des plus belles tribus africaines. Les hommes sont beaux, bien musclés, marchant droit et ferme; la vivacité de l'oeil trahit une activité mentale très grande; les femmes, beaucoup plus petites, ont le regard d'une grande douceur, et nous donneraient une assez haute idée des beautés nègres, n'était la suprême élégance de leur marche de canard ..."*¹⁵

14. Copie de lettre de V. Lynen et P. Koch à H. Wauwermans, Anvers, 13 mai 1885, in: Archives de la Ville d'Anvers, Wereldtentoonstelling 1885, Copyboeken (E), Exécutif n° 11 (E11: Copie de lettre), 1041/84d.

15. CORNELI R. & MUSSELY P., Anvers et l'Exposition Universelle 1885, Bruxelles, 1886, p. 225.

Grâce aux bonnes relations qu'il entretient avec Léopold II depuis longtemps, Wauwermans obtient l'appui du gouvernement local à Vivi qui se charge de la sélection des hommes, femmes et enfants à figurer à l'Exposition d'Anvers. Douze personnes sont choisies. Il s'agit de Masala, un *linguist*¹⁶ des environs de Vivi ayant rendu des grands services à l'A.I.A. et à la N.A.H.V.; Tshinkela et Siuka Mponge, deux hommes; Lubendo, Zumba et Nzala, trois femmes; Luamba, Nzimbi et Chico Moyo, trois garçons; Mabote, une jeune fille; Fernando Tati, un interprète de Cabinda; et Kasuku, compositeur de musique et joueur de tambour, originaire du Maniema. Précisons encore que Chico Moyo est le fils de Masala.

Les Congolais ont été conduits de Matadi à Boma à bord du steamer 'la Belgique'. Là, le 10 avril 1885, ils se sont embarqués sur le ss 'l'Afrikaan', un navire de la N.A.H.V., à destination de Rotterdam. Au cours de la traversée, ils ont été mis sous la surveillance de Valcke¹⁷, lieutenant de la Force Publique, rentrant pour raison de santé.

La délégation congolaise débarque dans le plus grand port des Pays Bas, le 11 mai. Elle est immédiatement placée sous la direction du lieutenant Louis Haneuse¹⁸, envoyé à leur rencontre par la S.R.G.A.. La presse anversoise, bien entendu, ne manque pas de signaler la joie que, selon elle, Masala a éprouvée lors des retrouvailles avec Haneuse, une vieille connaissance d'Afrique, et la satisfaction indescriptible qu'il a exprimée en revoyant le lieutenant Pierre Vanden Bogaert¹⁹ qui a eu l'interprète Tati à son service au Congo. On le devine déjà, l'intention que l'on peut prêter à la presse, c'est qu'elle veut montrer 'noir sur blanc' qu'il existe au Congo une excellente entente entre serviteur noir et chef blanc!

'L'Afrikaan' jettant l'ancre à Rotterdam dans la soirée du 11 mai, les Congolais sont directement transportés dans un omnibus jusqu'au Telegraaf, un bateau qui doit aller les déposer à Anvers le lendemain mardi 12 mai à 14h00. A leur descente du bateau, un grand omnibus les achemine au logement préparé à leur intention. 'Tembo' -c'est le surnom que les autochtones donnaient à Valcke et ce qui signifie en Swahili 'l'éléphant'- et une jeune Congolaise de 16 à 17 ans les y ont précédés par le train de Rotterdam-Anvers, où ils sont arrivés à midi.

16. Un *linguist* est un genre d'intermédiaire - porte-parole - interprète; le terme est d'origine Anglaise

17. COOSEMANS M., art. Valcke Louis, in: B.C.B.-V, Bruxelles, 1958, col. 825-836.

18. MENZEL E., art. Haneuse Louis, in: B.C.B.-IV, Bruxelles, 1955, col. 376-377.

19. VERLINDEN A., art. Vanden Bogaert Pierre, in: B.C.B.-IV, Bruxelles, 1955, col. 48-49.

La résidence des Congolais

Venons-en au campement de ces 'explorateurs' congolais! A leur arrivée à Anvers, un grand omnibus les attend pour les conduire à la boulangerie militaire, un vieux bâtiment de l'armée situé sur les remparts de la ville d'Anvers. Leur résidence consiste en deux compartiments, qui font service de chambre à coucher et de chambre à manger, et qui sont reliés par des galeries. Ce local est bien chauffé. Ils y sont casematés dans une sorte de zéréba, organisée à la hâte sous les ordres du président de la S.R.G.A.. Ils habitent en commun une chambre où ils couchent par terre sur des sacs à paille, enveloppés dans de chaudes couvertures. Ils prennent leur repas dans un autre appartement.

Mais la façon dont les Congolais sont accueillis est amèrement critiquée par certains journaux. A titre d'exemple, une controverse s'ensuit entre **L'Opinion** et **Le Précurseur**. Le premier juge que "... *ce qu'on a fait pour les vêtements, on aurait dû le faire pour le logement ne fût-ce que pour apprendre aux nouveaux sujets de Léopold II comment vivent les peuples civilisés...*"²⁰ Sel **L'Opinion**, 'le Roi Massala' aurait dû avoir son appartement à lui et l'on aurait dû donner des chambres aux femmes et aux enfants en les laissant libres d'en disposer à leur gré. Et ce n'est pas l'unique observation que ce journal fait. Elle signale également que les personnes qui ont assisté à l'arrivée des 'Congoliens' ont été assez surprises de ne pas y voir un seul représentant de l'A.I.A.. Il semble cependant, d'après **L'Opinion**, qu'on a fait venir en Europe un chef africain, et que ce n'est pas uniquement pour l'exhiber comme une bête curieuse.

Le Précurseur au contraire prend la défense du choix de la S.R.G.A.. Il le fait dans des mots suivants: "... *Nos sauvages visiteurs habitent ordinairement chez eux, pêle-mêle, des chimbeks formées de bambous, presque à jour, donnant l'accès à tous les vents et par conséquent permettant l'évacuation d'une odeur sui generis, qui, renfermée dans un bâtiment de briques, ne tarderait pas à les asphyxier. Dans le logis qui leur a été assigné à Anvers, ils persistent à dormir avec la porte ouverte et on ne peut que s'en féliciter. Mais cette coutume qui marque la confiance native de ces enfants de la nature, aurait des dangers graves par la température que nous subissons, si le hasard ne leur avait procuré un bâtiment dont la porte se trouve à 2 mètres au-dessus du sol de manière aussi à conserver l'air chaud, à la hauteur de leur couchette. Un bon poêle de corps de garde maintient une température constante de 20 à 25 dans*

20. Art. Le Congo à Anvers, in: *L'Opinion*, Anvers, 15 mai 1885, p. 12.

ce logis. L'appartement complet se compose de deux chambres semblables, reliées par une vérandah couverte exposée au midi, suivant la coutume de leur pays. En avant, ils disposent d'un vaste promenoir bien aéré, gardé par des pallissades de manière à les abriter contre la curiosité indiscreète de la population. Non loin de là, deux autres tours absolument semblables seront mises à leur disposition le jour où ils consentiront à se diviser et à se loger par groupes moins nombreux. Pourquoi persistent-ils à habiter tous la même chambre (car la Société de Géographie d'Anvers est bien innocente du fait qu'on lui a reproché comme malséant)? Il faut bien se rappeler que nos noirs visiteurs appartiennent à des tribus qui depuis quatre siècles sont décimées par la traite et où règne encore la préjugé que les blancs viennent enlever les nègres sur la côte d'Afrique pour les manger. Le chef Massala, en amenant sa tribu en Belgique, a fait acte aussi courageux que Stanley en affrontant les mystères de l'Afrique!... Le jour de leur arrivée, ils refusèrent obstinément de se coucher sur les sacs à paille qu'on leur avait préparés; ils préférèrent se coucher sur des nattes, enveloppés de couvertures. Peu à peu, tourmentés par le froid, ils se décidèrent à utiliser les paillasses qu'on avait soigneusement laissées à leur disposition, sans les contraindre à les employer. Il fallut beaucoup de diplomatie pour les amener enfin à accepter un lit complet, dont ils ressentent aujourd'hui tout le bien-être... Habitué à marcher nu-pieds sur un sol chaud, il fallut de sérieux efforts pour amener l'un d'eux à accepter des sandales qui puissent les garantir du froid et de l'humidité de notre terre encore si refroidie. Aussitôt tous ses compagnons l'imitèrent ..."²¹

Par ailleurs, dans un autre article, **Le Précurseur** se demande ce qui serait arrivé si, au lieu de les loger dans un endroit facile à garder par quelques sentinelles, on les avait installés, ainsi que certains l'auraient voulu, au Palais du Roi ou dans une maison du Boulevard Léopold? Voici la réponse qu'elle donne, elle-même, à cette question: "... En admettant qu'un propriétaire bénévole eût consenti à louer son immeuble au risque de le voir peupler des parasites dont on a eu tant de mal à débarrasser les nègres, ou au risque de le voir incendier par les foyers qu'ils ont l'habitude d'installer chez eux au milieu de leur demeure sur le sol (ou plancher), on les y eût étouffés par excès de bienveillance, on les eût empoisonnés de genièvre et d'autres choses malsaines, par pure générosité ...

Il est intéressant de constater la variété des impressions qu'ils (les Congolais) provoquent. Les uns reprochaient à la Société de Géographie de ne pas avoir logé le Roi Massala au palais de la Place de Meir ou dans quelque maison ou hôtel du boulevard. D'autres, sur la foi de voyageurs dont le témoignage est fort sujet à caution, les trouvent propres tout au plus à habiter un cabanon de

21. Art. Les Congolais à Anvers, in: Le Précurseur, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

singe au Jardin Zoologique. Ils ne méritent ni cet honneur, ni cet excès d'indignité. Les observations ne prouvent que trop l'ignorance de la foule et l'utilité de l'exhibition que fait la Société de Géographie pour faire connaître le caractère, les moeurs, les usages de ces peuples sauvages, liés désormais à la destinée de notre pays, par les liens d'une souveraineté commune ..."²²

Il est clair que ces journaux, par leurs articles sur la nudité des Congolais, leur manque de propreté et leur misérables habitations remplies de parasites, confirment les stéréotypes sur les Congolais.

Les Congolais semblent avoir apporté dans leur bagage un fétiche dont ils attendent de la protection tout au long de cette expédition périlleuse. **De Kleine Gazet**, en évoquant cette statuette, parle de 'Mascoigne', qu'il décrit comme affreuse et horrible. Mais peut-être s'agit-il d'une coquille, et devons-nous lire: 'Mascotte'. Ces propos tenus par un journal 'anticlérical' ne peut en rien étonner. D'ailleurs, il profite de l'occasion pour ridiculiser aussi 'les fétiches' de l'Eglise Catholique. Mais malgré tout, dans la lutte contre le fétichisme africain, les cléricaux et les anticléricaux européens vont généralement travailler main dans la main.²³

Masala: 'Roi Nègre' ou 'Sale Nègre'?

Il serait vain de nier que la S.R.G.A. espère pouvoir utiliser Masala et ses compagnons comme un excellent instrument de propagande en faveur de l'oeuvre congolaise de Léopold II. C'est la raison pour laquelle ladite société fait tout pour que Masala soit affublé du titre de 'roi' ou de 'prince' et que l'on s'adresse à lui avec 'Sa Majesté'. Mais comme le représentant attiré du Congo et ses suppôts ne sont point revêtus de leurs plus beaux atours, ils servent de cible à la raillerie de plusieurs journaux. Ces derniers s'imaginent mal un aristocrate si lamentablement habillé! **Le Précurseur** écrit à ce sujet: "... *Malgré le soin de Francis De Winton de les pourvoir de vêtements à leur départ de Banana, leur garde-robe était des plus élémentaires, surtout celle des jeunes garçons. Leurs bracelets et leurs pipes en sont les parties les plus importantes. Quoique presque nus, ils ne paraissaient pas avoir trop souffert de la*

22. Art. Impressions de voyage des Congolais, in: *Le Précurseur*, Anvers, 9 juin 1885, p. 1.

23. Art. Mascoigne, in: *De Kleine Gazet*, Anvers, 24 mai 1885, p. 1.

température inclémente qui règnait en Belgique en ce moment. Tate seul portait un semblant de costume européen et affecte avec importance, une certaine allure de gentleman."²⁴

Het Handelsblad invente aussi de charmantes roseries sur le groupe de nobles congolais, en général, et sur le prince Masala, plus en particulier. Cette gazette fait entre autre allusion à la narration pour enfants de St Nicolas et Pierrot qui, eux aussi, bien avant eux ont voyagé en vapeur! Ce journal dépeint ironiquement Masala comme: "... le Roi, aussi noir que le Satan, aussi nu qu'une grenouille, qui est originaire de Vivi, ... sans manteau royal, mais enveloppé en lambeau lors de son arrivée en Europe ..." ²⁵

De Kleine Gazet raconte plus tard d'une manière satirique le récit suivant dans lequel il met en doute l'origine aristocratique de Masala: "... Un officier, rentrant du Congo en ces derniers jours et qui voyait comment Masala fut gâté comme un véritable roi, partit d'un grand éclat de rire homérique: 'Cela, un Roi??? Ha!Ha!Ha! Que je lui ai donné des fessées ... quand il ne mettait pas encore un pantalon ...'"²⁶

Masala est, poursuit le même journal, le simple chef d'un village d'une demi-douzaine de cases; c'est-à-dire, ajoute **De Kleine Gazet**, on peut le comparer avec un bourgmestre d'un village brûlé en Belgique. Toutes ces anecdotes n'augmentent en rien le prestige de Masala. Par ailleurs, certains journaux le présentent comme un boy, un domestique des Blancs.

Il est intéressant de voir comment le Précurseur essaie de mettre fin à cette âpre discussion. D'après ce journal: "... la qualification de Roi, donnée à Masala suivant l'usage adopté par les géographes pour désigner les chefs des peuplades de ce côté d'Afrique, a singulièrement trompé l'opinion publique. C'est bien un Roi, puisqu'il commande une tribu jusqu'ici absolument indépendante de toute autre autorité, avec droit de haute et de basse justice, sans autre mécanisme gouvernemental que sa volonté. Mais il y a beaucoup d'exagération à attribuer à ce titre la valeur qu'on lui donne en Europe. C'est un chef, M'Foumo dans la langue du pays, qui n'a plus d'importance pour ces compagnons que n'importe quel blanc avec lequel ils ont été en rapport. Il y a du reste des M'Foumo d'importance plus ou moins grande suivant le nombre et la valeur de leurs sujets, comme il y a en Europe de grandes et de petites puissances. Il

24. Art. Arrivée des naturels du Congo, in: Le Précurseur, Anvers, 13 mai 1885, p. 1.

25. Art. De negers van Kongo [traduction], in: Het Handelsblad, Anvers, 15 mai 1885, p. 1.

26. Art. Ita Botta Massala [traduction], in: De Kleine Gazet, Anvers, 21 juin 1885, p. 2.

arrive en Afrique que des chefs de tribu se louent avec tous leurs gens pour un travail déterminé, par exemple organiser une caravane. Ils acceptent ainsi une sorte de vassalité temporaire. La chose peut être arrivée à Massala (quoique nous ayons de fortes raisons d'en douter) et c'est ainsi qu'on est allé jusqu'à dire qu'il avait été domestique des blancs. Les Italiens en prêtant le secours de leurs armes aux Anglais, en Crimée, en Egypte, pour obtenir des avantages déterminés, se sont-ils donc fait domestiques de l'Angleterre?"²⁷

Il est à croire que **Le Précurseur** dit tout ceci non sans arrière-pensées. Il veut sans aucun doute justifier la suprématie des Blancs au Congo, en déclarant, comme c'est la chose la plus normale du monde, que le mfumu au Congo n'a pas plus d'importance que n'importe quel Blanc arrivant là-bas! En réalité, Masala n'est pas chef ni roi. Etant *linguister*, il a tout simplement fait fonction de porte-parole des chefs de Vivi palabrant avec Stanley en 1879. A la suite de l'accord conclu le 28 septembre 1879, entre Stanley et les cinq chefs de la région de Vivi, ces derniers ont nommé Masala le *linguister* officiel du poste de Vivi. Il a acquis une certaine influence grâce à cette nomination.

Civiliser les primitifs

La presse suit, en général, avec une attention incessante le progrès que ces Noirs ont fait dans les usages civilisés. Le comité d'organisation, non moins attentif à ce genre de choses, collecte des vêtements pour les distribuer aux Congolais dès leur arrivée puisqu'ils sont pauvrement habillés. Il agit ainsi d'une part parce qu'il fait relativement froid et, d'autre part, -c'est ce qu'on peut lire dans **Le Précurseur**- parce que "... l'on a pu constater chez ces gens habitués à vivre nus, un véritable sentiment de pudeur, excité sans doute par la vue des gens complètement habillés... Ils se montrent heureux de couvrir leur nudité qu'ils cachaient sous les couvertures dont ils étaient enveloppés. La durée de leur retraite sera employée à les vêtir de manière à pouvoir les produire en public ..."²⁸

La nudité est présentée comme un caractéristique de la primitivité et de la pauvreté. Et la presse revient régulièrement sur cette image. Quelques jours

27. Art. Les Congolans à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

28. Art. L'arrivée des naturels à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 13 mai 1885, p. 1.

plus tard, **Le Précurseur** ironise sur le refus des Congolais de suivre aveuglement la mode européenne. Toujours d'après cette gazette, les Noirs refusent obstinément des caleçons, des jupons; tout ce qu'on peut obtenir d'eux, c'est de leur faire accepter de chauds pagnes de flanelle bariolée et encore il faut recourir à la persuasion pour les empêcher de les mettre soigneusement en réserve.

Ce journal n'insiste non seulement sur la nudité classique des Noirs, mais également sur leur manque de propreté. En d'autres, on les présente comme des êtres sales. A ce sujet, **Le Précurseur** déclare qu'"... ils (les Congolais) ont consenti, non sans peine à se laver chaque jour, pratique qui semble étrange, à ceux qui n'ont jamais eu recours aux ablutions..."²⁹

L'Illustration Européenne croit bien faire, pour montrer en photographie d'après une gravure les bons Congolais, d'attendre jusqu'à ce qu'ils se présentent sous un costume, sinon définitif, mais au moins convenable. Cette revue n'hésite pas non plus à faire l'archaïque remarque que ces 'naturels' sont restés chez eux presque aux traditions primitives de costume d'Adam. Elle considère comme un point de progrès le fait que l'on a costumé Masala et ses compagnons. Voici comment on les a habillés pour la prise de photographie: "*... le roi nègre est coiffé d'un chapeau gris à larges bords, genre Rubens. Il est revêtu d'une tunique de sous-lieutenant des guides ou des chasseurs. Puis il porte, entourant ses jambes maigres et nerveuses, une espèce de jupon en cachemire blanc à franges multiples. Enfin, il est chaussé de bottines de notre pays. Il manquait quelque chose au bonheur du Roi Congolais -un faux col- mais il paraît que jusqu'ici, ce complément de toilette européenne ne lui a pas réussi, et une simple cravate entoure son cou royal. Il est étrange cependant, que le Roi Massala ait abandonné ici, ce qui distingue les souverains noirs, au Congo, c'est-à-dire, la peau de léopard, ou de chat sauvage placée en guise de tablier. Cette peau est garnie d'une clochette, assez grande, et qui annonce de loin l'approche du Maître. Ces marques distinctives de la Royauté ont-elles été dédaignées par Massala, ou bien celui-ci ne serait-il qu'un simple chef de tribu? mais ce détail d'hierarchie sociale importe peu; il suffit que Massala soit un Congolais authentique ...*"³⁰

Les coutumes culinaires des Noirs font également l'objet de quelques observations. Ainsi, il est déjà remarqué après quelques jours que ces Noirs savent manger avec une fourchette et un couteau -sans se couper les uns et les autres!. D'après **le Précurseur**, leur court séjour à bord du ss 'Afrikaan' leur

29. Art. Les Congolans à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

30. Art. Causerie: l'Exposition Universelle d'Anvers, in: *L'Illustration Européenne*, 8 août 1885, pp. 333-338.

a déjà inspiré les goûts de la vie européenne puisqu'ils ont très vite demandé une table et des bancs, des assiettes, des cuillers et des fourchettes, qu'on s'est empressé de leur fournir.

Leurs repas ne diffèrent guère de la table des paysans belges. Des essais divers ont été faits pour reconnaître la nourriture qu'ils préfèrent. Les Congolais, conclut la presse, sont très faciles sur ce point, se contentant parfaitement de l'alimentation des soldats belges que l'on a soin d'alterner avec du riz, des purées de pois et de fèves qu'on mange habituellement dans certaines régions congolaises. Ils aiment bien le poisson, surtout le poisson salé et les conserves de la Plata. De temps à autre, on leur donne une poule. L'eau est le boisson ordinaire, mais le matin et le soir on leur distribue une petite goutte de genièvre, qu'ils boivent avec prestesse. Et commente encore **Le Précurseur**, Zala, une des femmes, est la seule à faire des grimaces en avalant d'un trait un 'kappertje' d'alcool, mais elle ne paraît pas en être moins avide que ses compagnons! C'est dire ici que les Congolais adorent l'alcool, une autre image de marque péjorative de l'homme noir: c'est un buveur attiré, un ivrogne, un boit-tout ... En outre, il est dit de ces Congolais qu'ils aiment surtout le goût des choses fortes; ils assaisonnent leurs mets en abondance de piment et d'autres condiments qu'ils ont apportés avec eux! Mais ils dédaignent les choses délicates telles les bonbons ...³¹ Sur ce point, les grands enfants que sont les Noirs dans l'imaginaire des Blancs, sont d'un exemple parfait pour les petits enfants européens.

Des badauds blancs!

Dès qu'ils ont mis pied sur le territoire belge, les membres de cette expédition congolaise se heurtent à une curiosité quasi morbide de la population locale. **Le Précurseur** en donne la description suivante: "*... Dès le premier jour, gênés par les visiteurs indiscrets que l'on avait tant de peine à écarter de leur logis, les Congolais refusèrent de sortir de leur unique retraite. Il fallut chasser ces importuns (dont plusieurs peut-être, qui se donnent le plaisir de faciles critiques sous prétexte de morale, n'étaient attirés que par l'espoir de voir des femmes nues)... Il a fallu lutter contre une foule de visiteurs qui par tous les moyens cherchaient à forcer les consignes données aux gardes qui entourent les nègres et leur apportent de petits cadeaux fort mal appropriés à leurs besoins,*

31. Art. Les Congolais à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 14-15 mai 1885, p. 1.

distribués de la manière la plus maladroite. L'intention est excellente sans doute, mais le fait peut avoir des résultats funestes.

C'est ainsi qu'une bonne âme, en dépit de la surveillance, leur avait fait passer des oranges, qui, 'mangées gloutonnement', avec avidité, avaient provoqué un commencement de dysenterie, auquel le médecin put heureusement porter remède. D'autres, en distribuant des perles, des colliers, des bracelets risquent de provoquer des querelles entre eux. La quantité de cigares qui traversent toutes les surveillances est incalculable. Il a fallu les enlever d'autorité, et s'exposer ainsi à compromettre le caractère de bienveillance que l'on s'efforce de conserver à la surveillance, pour les empêcher de s'intoxiquer de nicotine
...

*Le mal a été si grand que la Société de Géographie a été obligée de recourir au concours bienveillant du commandant de police pour y mettre un terme par des moyens énergiques. Un membre de la Société de Géographie nous disait: 'On se demande vraiment si les civilisés sont plus raisonnables que les sauvages' ...*³²

Le lendemain, le **Précurseur** avise ses lecteurs des dispositions que la S.R.G.A. a prises pour mettre un frein au comportement quelque peu 'sauvage' et 'puéril' des badauds. Il fait savoir que les visiteurs sont instamment priés de ne distribuer ni argent ni aucun objet quelconque aux indigènes du Congo, aussi bien dans l'intérêt de leur santé que dans celui de la bonne entente entre eux. Les cadeaux que l'on est désireux de leur faire, doivent désormais être déposés dans un tronc à l'entrée de leur parc. Les objets en nature seront distribués aux Congolais par parts égales par les soins de la commission directrice; l'argent servira à les doter d'une pacotille de marchandises à leur départ.³³

La revue **Mephisto** se moque même de cette interdiction, déclarant que Masala serait bien bête de ne pas accepter, 'en sa qualité de Roi' l'argent qu'on lui présente puisque *"recevoir cette aumône sous le titre ronflant de 'liste civile' est à peu près la même chose. Et en outre, remarque encore cette revue, d'après l'affiche française, quatre Dames se sont chargées de la besogne, et d'après l'affiche flamande, il y en a sept! Mais cela provient, explique-t-elle, de ce que la langue française est plus pauvre que la langue flamande ..."*³⁴

32. Art. Les Congolais à Anvers, in: Le Précurseur, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

33. Art. Exposition Universelle d'Anvers: Société Royale de Géographie d'Anvers, in: Le Précurseur, Anvers, 20 mai 1885, p. 1.

34. Art. L'Exposition au Galop, in: Mephisto, Anvers, 1885-9, p. 1.

Les Dames patronesses des Congolais

A peu près une semaine après l'arrivée des Congolais, un Comité de Dames patronesses ou Comité de Dames Protectrices est fondé. Ce comité se propose de veiller aux soins multiples qu'exige ce groupe congolais, de recueillir et d'utiliser les dons qui affluent, et de créer au besoin des ressources pour leur fournir une petite pacotille à leur départ.

Ce comité se voue avec énergie à ses nobles objectifs. Ainsi il organise des fancy-fairs, des ventes de photographies et de bustes de ces Noirs, etc. Nous revenons dans un instant sur ses activités.

Le comité organisateur de l'Exposition du Congo avait pris la décision que chacun de ses membres soit admis à présenter une dame pour faire partie du comité des Dames patronesses qui s'est définitivement constitué comme suit: Mme Wauwermans, présidente; Mme Osterrieth, vice-présidente; Mmes la baronne de Caters, Grattan, Génard, Geelhand, Lambert de Rothschild, membres.³⁵

A l'Hôtel de Ville, 27 mai

Jusqu'à présent, les auteurs qui ont attiré l'attention sur la présence des Congolais à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885, se sont assez souvent bornés à deux faits majeurs: primo, la présentation de ces Noirs lors d'une réception solennelle organisée par la S.R.G.A. dans la grande salle des fêtes de l'Exposition, le 1 juin; secundo, l'audience leur accordée par Léopold II au Palais Royal de Laeken, le 8 juillet.³⁶ Mais la vie que ces Congolais ont menée à Anvers n'a pas été aussi monotone que cela. Au contraire, ils ont fait l'objet central de plusieurs manifestations et ont parcouru Anvers d'un bout à l'autre. Les investigations que nous avons fait dans la presse anversoise nous

35. La plupart de ces Dames étaient les épouses des membres du comité organisateur.

36. GERARD J., *Le Pharaon des Belges: Léopold II*, Bruxelles, 1984 (Voire ch. XIII: Comment Léopold II recevait-il un chef congolais, pp. 173-181); Art. Grenadiers voor een Kongolees opperhoofd, in: GERARD J. & GERARD H., *Toen Congo Belgisch was - Belgia 2000 (De complete geschiedenis van België)*, avril 1984, nr 6, pp. 37-42.

ont permis de retracer ci-après le trajet qu'ont suivi les sujets noirs de Léopold II.

Déjà le mercredi 27 mai, un omnibus débarque les Congolais devant l'Hôtel de Ville d'Anvers où à 13h30 a lieu une réception en leur honneur. Masala se présente en un grand manteau bleu et un pantalon bouffant de la même couleur; les autres sont vêtus de costumes bariolés. L'honneur revient à Wauwermans de les présenter à De Wael, bourgmestre d'Anvers et aux conseillers communaux. Puis le maire, en costume officiel, leur souhaite la bienvenue, en français et en anglais, et leur propose une visite commentée dans la maison communale.

Les Congolais sont, on s'imagine bien, émerveillés par les colonnes de marbres, les peintures, la salle de mariage, la salle au tirage au sort (pour candidats-miliciens), des ornements en or etc. D'après les commentaires de la presse, il paraît que lors de cette visite, Masala et les siens se sont arrêtés devant les portraits du Roi et de la Reine et ont exprimé leur profond désir de les rencontrer! Dans la salle des peintures, Masala aurait dit qu'une fois de retour au Congo, il suggéra également que l'on commence à peindre les visiteurs importants!

A la fin de la réception, le bourgmestre offre un verre de vin de porto aux invités d'honneur. Masala a la grâcieté de se lever et de remercier de l'accueil que l'on leur vient de le faire. Dans son discours, traduit par l'interprète Tati, il explique qu'il emportera en Afrique un sincère souvenir des soins attentifs dont il est comblé par les dames et les messieurs qui l'entourent depuis son arrivée.

Dans son commentaire sur cette visite, **Het Handelsblad** s'est étonné quand même d'avoir entendu dire par certaines personnes qui ont assisté à la réception: "*Ce ne sont tout de même pas des singes ni des barbares, ils ont un certain degré de civilisation ...*"³⁷ Le même journal reconnaît ensuite que tous les Noirs se sont comportés de manière irréprochable, à l'exception d'un des petits gosses, d'à peu près dix ans, qui aurait commis l'imprudence de lever la chemise et de se gratter le ventre.

37. Art. Schetsen uit Afrika [traduction], in: Het Handelsblad, Anvers, 29 mai 1885, p. 2.

Après cette visite, les Congolais ont été conduits à l'Exposition, où ils ont été accueillis avec beaucoup de sympathie. Il paraît que les joujous mécaniques de l'Exposition Autrichienne leur ont arraché des francs rires.³⁸

Soirée organisée par la Société de Géographie, 1 juin

Le lundi 1 juin, à 20h00, la S.R.G.A., réunie en séance solennelle, présente officiellement ses hôtes congolais au public. Il n'est pas étonnant de lire dans la presse contemporaine qu'une foule énorme, stationnée à partir de 19h30 au quai Flamand, a envahi l'enceinte dès l'ouverture des portes. Le spectacle est énorme, l'éclairage se faisant pour les circonstances au moyen de l'électricité.

A cette soirée sont également invités les explorateurs belges du Congo, qui se trouvent en Belgique à ce moment. Au point de vue administratif, il est prévu que la séance se compose uniquement du discours par lequel Wauwermans indiquera le vrai caractère et la portée de cette réunion et qu'elle pourra être levée immédiatement après, à moins qu'un des explorateurs ne désire exposer quelques idées ou qu'il ne prenne la fantaisie à Masala de faire connaître ses sentiments sur l'accueil qu'il reçoit de ses frères blancs.³⁹

Et effectivement, après que V. Lynen ait adressé en anglais à Tati les paroles de Wauwermans, et que ce dernier les ait transmises à Masala portant pour la circonstance une sorte de capote de hussard à brandebourgs d'or, celui-ci répond par un speech 'débité avec une volubilité extrême', où il parle du plaisir qu'il aura à faire part à ses congénères, aussitôt de retour dans son pays, de l'affectueux accueil dont il est l'objet en Belgique. Une ovation incessante est faite à Masala. Ensuite le happening se transforme en un concert-promenade pendant lequel les invités belges et le public ont amplement pu faire connaissance avec les Congolais.

L'entrée étant fixée à 1 fr, la recette dépasse les 6.000 fr. Le fond de l'estrade est garni de lauriers et de palmiers où 'fraternisent' les drapeaux belge et congolais. Le centre de l'estrade est occupé par un orchestre militaire du 14^e régiment de ligne et des chœurs de deux sexes. A cette occasion s'exécute en

38. Art. Les Congolans, in: Le Précurseur, Anvers, 27 mai 1885, p. 2. Art. Les Congolans à l'Hôtel de Ville et à l'Exposition, in: Le Précurseur, Anvers, 29 mai 1885, p. 2.

39. Art. Les nègres du Congo, in: Le Précurseur, Anvers, 28 mai 1885, p. 1.

première audition l'hymne de l'Alliance Belgique-Congo. Les paroles et la musique sont de Croegaert, qui est parvenu, à de nombreuses reprises, à faire chanter les Congolais en public. Dans cette oeuvre musicale, ce compositeur fait sonner et tonner les clairons, les tambours et les tamtams; il déifie presque Léopold II, le Roi Auguste, le Bienfaiteur qui a rendu la paix, l'espoir et l'indépendance aux Congolais, le Sauveur qui a conçu l'idée d'affranchir du joug d'esclavage l'homme noir ...⁴⁰

Au Jardin Zoologique, 3 juin

Un séjour prolongé à Anvers est inimaginable sans une visite à son célèbre jardin zoologique. Par conséquent, Masala et sa suite y sont amenés pour y admirer les fauves exotiques, le mercredi 3 juin. Quoiqu'on ait eu la précaution de ne pas annoncer leur visite et que le public soit peu nombreux dans les jardins, ils y sont bientôt encerclés avec une telle persistance qu'il faut faire de véritables efforts pour leur permettre de voir, tant les gens sont avides de les voir de près. Ces obsessions peu discrètes les ont visiblement fatigués. **Le Précurseur** tient au sujet de leur visite les propos qui suivent: "... *Notre civilisation étonne à un haut degré ces pauvres sauvages et ils n'en peuvent comprendre la portée. A leurs yeux les Blancs sont des gens au moins aussi singuliers qu'ils le sont à nos yeux. En voyant traîner le crocodile par la queue, donner des herbes à la main aux hippopotames, qu'ils redoutent dans leur pays, ils ne peuvent comprendre pourquoi les blancs se sont donnés tant de peine pour dompter les animaux et l'usage qu'ils en font. L'idée de mettre des serpents, leurs plus terribles ennemis, en cage, les ébahit. La vue des singes dans un appartement pourvu d'un lit et d'une table leur a fait pousser des acclamations superlatives et a provoqué de gros rires. On a hissé les femmes et les enfants sur l'éléphant, qu'ils ne connaissent que par ouï dire dans le Bas-Congo. C'est avec terreur qu'ils se sont vu emporter par le monstrueux pachyderme. 'Ils n'ont jamais vu que les défenses sans éléphants', nous disait un voyageur, 'vous leur montrez les éléphants sans défense'...*"⁴¹ Quelle belle allusion à l'affreux commerce d'ivoire qui va aussitôt, avec le caoutchouc, causer aux Congolais tant de misère, que cette remarque!

40. Art. La réception des Congolans, in: L'Exposition Universelle d'Anvers Illustrée, Anvers, 10 juin 1885, pp. 38-39.

41. Art. Impressions de voyage des Congolais, in: Le Précurseur, Anvers, 9 juin 1885, p. 1.

Chez le photographe, 6 juin

Des photographies et des bustes des Congolais sont vendus tout au long de leur séjour à Anvers. La vente sert, sans aucun doute, à alimenter la cagnotte dont l'argent se destine aux Noirs eux-mêmes. C'est le samedi 6 juin que Masala et ses camarades se présentent à l'établissement photographique de Van den Bemden, Rue des Tanneurs. Selon **Le Précurseur**, ils sont arrivés avec beaucoup de bonne grâce et de coquetterie pour faire faire leur portrait, car déjà les voyageurs belges au Congo leur avaient montré les merveilles de la découverte de Daguerre.

Wauwermans rappelle dans sa contribution sur l'Exposition du Congo: "... la générosité de M. Van den Bemden, qui a fait exécuter la collection des photographies des nègres avec une rare complaisance et nous a fourni des reproductions à des prix à peine rémunérateurs ..."42 Et Wauwermans de poursuivre: "... Félu, peintre, et M. Dupuis, sculpteur ... ont mis leur talent à la disposition du comité et ont l'un et l'autre reproduit l'image de Massala qui a été vendue en profit des nègres et que nos hôtes ont emportée en Afrique comme un spécimen des arts européens ..."43

A SUIVRE

42. WAUWERMANS H., Exposition Universelle d'Anvers. Exposition du Congo, pp. 8-9.

43. Ibidem.

**CARNET DE ROUTE D'UN VOYAGEUR
CONGOLAIS : MASALA À L'EXPOSITION
UNIVERSELLE D'ANVERS, EN 1885.
- PREMIÈRE PARTIE -**

ZANA AZIZA ETAMBALA

*Hoger Instituut voor de Arbeid/K.U.Leuven
Blijde Inkomststraat 7
B-3000 Leuven*

CHAMP D'INVESTIGATION: Les Congolais/Zairois de la diaspora, les mouvements religieux & l'histoire missionnaire du Congo Belge

SUMMARY

***NOTEBOOK OF A CONGOLESE TRAVELLER: MASALA AT THE
1885 ANTWERP WORLD EXHIBITION***

Masala, the central figure in this article, came to Belgium to be exhibited, together with eleven other natives of the Congo Independent State, at the International Fancy Fair organized in Antwerp in 1885. Of course, the illiterate Masala didn't take notes during his stay in Antwerp. But a meticulous investigation of the contemporary local press, which paid enough attention to this event, made it possible to describe in detail the daily european experiences of Masala and his companions. It also enables us to examine the 'white' belgian view on the black subjects of Leopold II.

KEY WORDS: *Exhibition of Congolese, World Exhibition of Antwerp (1885)*

Introduction

*"Quoiqu'il en soit, ce fut au stand colonial de cette Exposition d'Anvers (1885) que l'on vit, pour la première fois, un groupe d'une douzaine de Congolais, hommes, femmes et enfants, composant la Cour de Massala 1er."*¹

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, l'Europe connaît une véritable floraison de grandes Expositions. Celles-ci cadrent parfaitement dans l'évolution rapide, ou simplement, la révolution industrielle qui caractérise alors ce continent. En effet, il n'est pas étonnant de voir la première exposition universelle ouvrir ses portes, en 1851, au Crystal Palace à Londres, la capitale de la Grande Bretagne, la plus puissante des nations occidentales marquées par la fièvre industrielle.²

En 1862, une nouvelle Exposition Internationale Industrielle se tient à Londres. Comme c'était le cas la fois précédente, l'Angleterre elle-même et les autres pays industrialisés y occupent pratiquement tout l'espace disponible. Vers la fin du siècle, les expositions ayant lieu en Angleterre prennent graduellement un caractère impérial et colonial. Que les pays du sud, les territoires d'outre-mer, les terres exotiques, bref les colonies, soient présents à ces expositions, il n'y a rien de plus 'naturel'. En étalant les objets primitifs à côté des machines les plus modernes, l'Europe veut souligner les avantages d'une société civilisée. C'est la confirmation incontestable de la suprématie de l'Europe.³

Une évolution semblable est visible en France: l'Exposition Universelle de Paris de 1867 est nettement plus impériale et plus coloniale que celle organisée en 1855 dans la même ville. En 1867, c'est la première fois que des grandes masses populaires européennes entrent directement en contact avec d'autres peuples et d'autres cultures.⁴

1. DE BURBURE A., art. Comment, lors des Expositions Internationales d'Anvers et de Bruxelles, Léopold II lia connaissance avec ses premiers sujets noirs, in: Les Cahiers Léopoldiens, 15 avril- 15 mai 1958, Bruxelles, pp. XI-XVIII.

2. MACKENZIE J., Propaganda and Empire: The manipulation of British public opinion 1880-1960, Manchester, 1984, pp. 96-120.

3. Wereldtentoonstelling Parijs 1889, in: Kunstschrift, 1989-3, pp. 33-37.

4. Ibidem.

Au XIXe siècle, l'attention du monde européen est captivée par les récits des explorateurs et voyageurs dans les coins les plus ténèbres du globe; la bourgeoisie seule est en mesure de faire de grands tours à travers l'Égypte ou le Moyen Orient. On comprend mieux pourquoi l'Exposition Universelle de Paris de 1867 a fait sa plus grande propagande autour de l'idée que tout le monde est désormais en mesure de venir voir le monde entier à Paris. Le tour du monde, tel que Jules Verne le décrit dans son roman du même titre, n'est plus qu'un simple rêve, même pour les gens des classes les plus défavorisées. Ainsi une section algérienne se déploie dans l'enceinte de l'Exposition de 1867. Le public peut y admirer également des villages sénégalais, canaques etc. En 1878, l'Algérie est de nouveau à Paris. Dans le quartier algérien, où s'empressent les curieux, amusés par la tranquille activité du tailleur et du cordonnier, se dresse une grande tente en étoffe épaisse de poil de chameau, solidement maintenue par des cordes de bambous. Cette tente abrite des Arabes envoyés, soi-disant pour former la garde du pavillon algérien. Mais en réalité ils sont présentés comme des spécimens de la race industrielle et surtout guerrière des Kabyles. Ces Algériens, portant des uniformes pittoresques, passent leur journée dans une demi-sieste, plutôt entretenue que gênée par le cliquetis des ferrailles, le choc des marteaux ou le va-et-vient incessant des curieux qui se succèdent sans interruption dans la grande tente. A part ces Kabyles, l'Exposition héberge de nouveau des noirs Sénégalais.⁵

L'Exposition Internationale d'Amsterdam, en 1883, intitulée 'Exposition Coloniale et d'Exportation générale' dépasse de loin toutes ses devancières par sa grandeur et par son importance. L'idée initiale des promoteurs était d'en faire une exposition coloniale sans plus.⁶ A cette occasion, le parlement hollandais proposait d'abord de faire venir un groupe de Javanais, mais il a finalement renoncé à cet idée. Inspirés par ce projet, des particuliers prennent l'initiative d'amener des Guyanais, des Antillais et d'autres groupes exotiques à l'Exposition. Ainsi est installée une section qui doit exhiber des spécimens des populations antillaises et autres dans leur vie quotidienne. A ce propos, G. Oostindie et E. Maduro remarquent notamment que malgré l'abolition de l'esclavagisme en Guyane néerlandaise, la présence des Guyanais à cette Exposition s'insère encore parfaitement dans l'ambiance voir même la culture maître-esclave d'antan.⁷

5. Le Livre des Expositions Universelles (1851-1989), Paris, 1983, p. 69.

6. Ibidem.

7. OOSTINDIE G. & MADURO E., In het land van de overheerser: II. Antillianen en Surinamers in Nederland 1634/1667-1954, pp. 20-26.

Ces exhibitions coloniales sont mises en chantier, n'oublions pas, dans le but de donner aux visiteurs européens une démonstration de la richesse et du potentiel économique des pays colonisés. Ainsi des produits exotiques sont exposés en très grande quantité. Des bureaux d'émigration sont très souvent annexés aux pavillons coloniaux. Oui, alors qu'il a fallu des siècles à la famille européenne pour atteindre le chiffre de 180 millions, voici qu'en un seul siècle le nombre d'habitants vient de doubler, voire tripler presque. Les spectateurs des expositions sont donc invités à aller exploiter les richesses dont les peuples arriérés ne savent pas tirer profit.

L'Europe a urgemment besoin de nouveaux débouchés et donc une influence croissante dans ces colonies s'impose. De là l'intérêt grandissant de l'Europe pour les régions nouvellement explorées et découvertes. L'Europe veut surtout imposer son système économique au reste du monde. Les multiples révoltes des esclaves rendant leur travail très coûteux et l'industrialisation des modes de production le rendant très inefficace, les pays européens, l'Angleterre en tête, se déchaînent contre la traite des noirs et l'esclavagisme. Les mouvements abolitionnistes ou anti-esclavagistes ont gain de cause au courant du XIX^e siècle. Et à cette même époque, l'idée de la charité du 'blanc civilisé', comme adversaire de l'esclavagisme et protecteur du 'pauvre Noir', victime innocente du méchant négrier arabe, s'enracine petit à petit dans l'imaginaire des Européens. C'est la naissance du paternalisme des civilisateurs blancs!

Ainsi, et ce à titre d'exemple, lors de la *Greater Britain Exhibition* de Londres en 1899, le public est assuré que l'on ne négligerait pas le *spiritual welfare* des exhibés conduits à un *divine service each sunday*. L'Europe est dorénavant consciente de sa supériorité culturelle qui se traduit dans une vocation civilisatrice. Chaque grande exposition récolte un succès inouï. Quel en est le secret? Eh bien, c'est tout simplement, le fait qu'elle combine "*entertainment, education, and trade fair in a spectacular scale*".⁸

En cette fin de siècle, la Belgique fait admirer quelques grandes expositions: l'Exposition Nationale de Bruxelles, 1880; l'Exposition Universelle d'Anvers, 1885; le Grand Concours International des Sciences et de l'Industrie de Bruxelles, 1888; l'Exposition Universelle d'Anvers, 1894; l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles-Tervueren, 1897; l'Exposition Provinciale de la Flandre Orientale, à Gand, 1899. Ne croyez toutefois pas que le citoyen belge ne peut rencontrer ces grands exploits technologiques et artistiques que dans les grandes métropoles. Il n'y a pas que d'exhibitions, concours ou expositions d'envergure internationale ou universelle. De nombreuses expositions locales et spécialisées parfois sont organisées dans

8. MACKENZIE J., o.c., p. 104.

différentes villes en Belgique dans la période 1876-1900! Pendant ce quart de siècle, vingt-deux expositions ont eu lieu, dont la plupart dans la région flamande. La ville de Gand est très active sur ce point. Certaines cités en organisent deux au cours de la même année. Ci-après la liste des villes organisatrices:

Table 1: Liste des expositions nationales belges

Nom de la ville	Année de l'Exposition
Gand	1888; 1893; 1896, 1896, 1897, 1898
Lierre	1890
Thielt	1892
Roulers	1895
Malines	1895
Alost	1895
Louvain	1896; 1898; 1898
Bruxelles	1892; 1894 (Forest); 1898
Liège	1891
Namur	1896
Huy	1896

Source: Exposé de la situation du Royaume 1876-1900, t.II, Bruxelles, 1912, pp. 635-636.

On peut donc dire que le phénomène exposition, exhibition ou concours est devenu monnaie courante à cette époque dans la vie quotidienne en Belgique. C'est dans ce même contexte social, économique et culturel que se sont situées également ces expositions universelles organisées en Belgique au terme du siècle passé et au début du siècle actuel. On comprend bien que la Belgique de

Léopold II n'a pas hésité à donner une allure 'impériale' et 'coloniale' à ses worldfairs.

F. Bontinck a déjà consacré un article méritoire au rôle que Masala a joué dans la fondation de Vivi.⁹ Dans la présente contribution, nous évoquons principalement la participation de Masala et sa suite à l'Exposition Universelle d'Anvers en 1885. D'une part, notre intention est d'aller à la recherche d'informations relatives à la vie quotidienne qu'ont menée Masala et ses onze compagnons de route lors de leur séjour en Belgique. Bien sûr, Masala n'a pas laissé un carnet de route ni un journal de voyage dans lequel il aurait noté ses expériences et ses impressions les plus mémorables de son excursion en Belgique. D'autre part, les regards belges sur ces douze sujets noirs de Léopold II nous intéressent particulièrement. Nous croyons que grâce notamment au dépouillement minutieux d'un grand nombre de journaux¹⁰ et de revues de cette époque, nous sommes parvenus à mieux comprendre l'image que le Belge s'est donné du Congolais.

La genèse du projet

L'Exposition Universelle d'Anvers, dûe à l'initiative privée, ouvre ses grilles le 2 mai 1885. Son inauguration coïncide avec l'achèvement des travaux maritimes au port d'Anvers. A ce moment, la Conférence de Berlin (15 novembre 1884-26 février 1885) vient de désigner Léopold II comme le chef de l'Etat Indépendant du Congo. Du 28 au 30 avril, les Chambres belges votent des déclarations autorisant le monarque belge à être le souverain de ce nouvel Etat. C'est un triomphe personnel pour Léopold II.

9. BONTINCK F., art. Masala et la fondation de Vivi; I. Les premiers mois, in: Zaïre-Afrique, nr 202, Kinshasa, février 1986, pp. 107-123; II. L'essor et le déclin, in: nr 203, Kinshasa, mars 1986, pp. 163-181.

10. Voici une liste succincte des journaux les plus importants que nous avons consultés: l'Opinion, libérale + démocrate; le Précurseur, libéral + doctrinaire; de Kleine Gazet, libéral + francmaçon + progressif+ flamingant; het Handelsblad, catholique + commercial; de Huisvriend, catholique + conservateur; Méphisto, organe périodique du Théâtre Royal. Cfr. DE BORGER H., Bijdrage tot de geschiedenis van de Antwerpse pers: repertorium, 1794-1914, in: Centre Interuniversitaire d'Histoire Contemporaine, Leuven-Paris, 1968. Les plus grands promoteurs de l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885 étaient des libéraux.

L'idée d'organiser le premier show colonial permettant au public belge de se rendre compte des possibilités, encore fort imprécises, de la naissante oeuvre congolaise, est conçue en 1883, peu de temps après que l'Exposition Universelle d'Anvers elle-même soit décidée. Le Roi-souverain est tellement ravi de ce plan qu'il semble avoir promis, sans hésitation aucune, sa protection royale et avoir chargé Stanley de récolter tout ce qui est indispensable pour une splendide représentation du Congo.¹¹ L'annonce de l'Exposition Coloniale en soi laisse tout le monde fort sceptique, la majeure partie du commerce anversoïse estimant que Léopold II s'est lancé dans une aventure ruineuse et inconsidérée. En revanche, le plan de l'exhibition d'un groupe de 'moricauts' est très bien accueilli. Mais à partir de 1885, les hommes politiques et les hommes d'affaires anversoïse se métamorphosent en défenseurs des plus fanatiques de l'oeuvre léopoldienne au coeur de l'Afrique.¹²

Le projet de faire venir des Congolais a été concocté par le colonel Henri Wauwermans¹³, président et promoteur inlassable de la société Royale de Géographie d'Anvers (S.R.G.A.). Telle qu'elle a été élaborée à son origine, l'Exposition du Congo devait, en premier lieu, présenter les produits divers que l'on peut tirer des régions congolaises. Elle voulait, en deuxième lieu, faire connaître aux Belges les tribus vivant dans le bassin du Congo, leurs usages, leurs moeurs et leurs habitudes. Ces hommes de couleur devraient être le prolongement des produits tropicaux. En troisième lieu, elle voulait renfermer dans une section tous les produits que l'on peut fabriquer et exporter vers ces vastes territoires équatoriaux.

Pour mieux réussir dans son objectif, la S.R.G.A. fait appel au concours de l'Association Internationale du Congo (A.I.C.) et de la Nieuwe Afrikaansche Handelsvennootschap (N.A.H.V.). Un petit nombre de personnalités, toutes attachées à la Société de Géographie et la plupart à l'A.I.C., est disposé à s'associer à Wauwermans, pour couvrir au besoin l'excédent de dépense qui peut résulter de cette entreprise. Un capital important est souscrit à cet effet, et les souscripteurs se constituent en comité d'organisation. La S.R.G.A. confie le soin de la direction de son exposition à ce comité organisateur.

11. Art. Correspondance particulière de ROOSES M. (Anvers, 26 octobre 1883), in: Nieuwe Rotterdamsche Courant, octobre 1883.

12. Cfr. ZANA AZIZA ETAMBALA, art. Antwerpen en de Kolonie: van 1885 tot ca 1920, in: De Panoramische Droom (Catalogue d'Exposition), Anvers, 1993, pp. 173-174.

13. ENGELS A., art. Wauwermans Henri, in: Biographie Coloniale Belge-III [B.C.B.], Bruxelles, 19 , col. 911-912.



Le Roi Masala chez le photographe

Ce comité remue ciel et terre pour avoir à sa disposition les belles collections de l'A.I.C. et de la N.A.H.V.. Ensuite, il s'adresse à la Province d'Anvers, à la Ville d'Anvers et au Comité Exécutif de l'Exposition afin d'obtenir le concours pécuniaire qui lui est indispensable. Il est évident que cet argent doit servir à faire venir à l'Exposition quelques sujets noirs de Léopold II et à les entretenir durant tout leur séjour. Ainsi Amsterdam, qui, grâce à la collaboration de la N.A.H.V. a su exhiber 'quelques spécimens de la race congolaise' aux visiteurs de son Exposition en 1883, trouvera en Anvers son égal!

Le 13 mai 1885, le conseiller municipal libéral Victor Lynen et son collègue catholique P. Koch, respectivement président et secrétaire général du comité exécutif de l'Exposition, informent Wauwermans qu'ils interviennent pour une somme de 10.000 francs dans les frais auxquels donnera lieu la participation des 'naturels du Congo'. Ils se proposent aussi de partager entièrement l'opinion de la S.R.G.A. selon laquelle il n'y a pas lieu de réclamer du public une rétribution spéciale à l'entrée de l'emplacement réservé aux Congolais dans les jardins. C'est à fonds perdus, ajoutent-ils encore, que le comité exécutif met à la disposition de la S.R.G.A. la susdite somme de 10.000 francs.¹⁴ La cité scaldéenne offre à son tour une somme de 10.000 francs, tandis que le subside de la Province d'Anvers promet une subvention de 2.000 francs. L'Etat Indépendant ne contribue donc pas financièrement à l'organisation de la section coloniale.

L'arrivée des hôtes noirs à Anvers, 12 mai

*"... Ces Congolais forment certes une des plus belles tribus africaines. Les hommes sont beaux, bien musclés, marchant droit et ferme; la vivacité de l'oeil trahit une activité mentale très grande; les femmes, beaucoup plus petites, ont le regard d'une grande douceur, et nous donneraient une assez haute idée des beautés nègres, n'était la suprême élégance de leur marche de canard ..."*¹⁵

14. Copie de lettre de V. Lynen et P. Koch à H. Wauwermans, Anvers, 13 mai 1885, in: Archives de la Ville d'Anvers, Wereldtentoonstelling 1885, Copyboeken (E), Exécutif n° 11 (E11: Copie de lettre), 1041/84d.

15. CORNELI R. & MUSSELY P., Anvers et l'Exposition Universelle 1885, Bruxelles, 1886, p. 225.

Grâce aux bonnes relations qu'il entretient avec Léopold II depuis longtemps, Wauwermans obtient l'appui du gouvernement local à Vivi qui se charge de la sélection des hommes, femmes et enfants à figurer à l'Exposition d'Anvers. Douze personnes sont choisies. Il s'agit de Masala, un *linguist*¹⁶ des environs de Vivi ayant rendu des grands services à l'A.I.A. et à la N.A.H.V.; Tshinkela et Siuka Mponge, deux hommes; Lubendo, Zumba et Nzala, trois femmes; Luamba, Nzimbi et Chico Moyo, trois garçons; Mabote, une jeune fille; Fernando Tati, un interprète de Cabinda; et Kasuku, compositeur de musique et joueur de tambour, originaire du Maniema. Précisons encore que Chico Moyo est le fils de Masala.

Les Congolais ont été conduits de Matadi à Boma à bord du steamer 'la Belgique'. Là, le 10 avril 1885, ils se sont embarqués sur le ss 'l'Afrikaan', un navire de la N.A.H.V., à destination de Rotterdam. Au cours de la traversée, ils ont été mis sous la surveillance de Valcke¹⁷, lieutenant de la Force Publique, rentrant pour raison de santé.

La délégation congolaise débarque dans le plus grand port des Pays Bas, le 11 mai. Elle est immédiatement placée sous la direction du lieutenant Louis Haneuse¹⁸, envoyé à leur rencontre par la S.R.G.A.. La presse anversoise, bien entendu, ne manque pas de signaler la joie que, selon elle, Masala a éprouvée lors des retrouvailles avec Haneuse, une vieille connaissance d'Afrique, et la satisfaction indescriptible qu'il a exprimée en revoyant le lieutenant Pierre Vanden Bogaert¹⁹ qui a eu l'interprète Tati à son service au Congo. On le devine déjà, l'intention que l'on peut prêter à la presse, c'est qu'elle veut montrer 'noir sur blanc' qu'il existe au Congo une excellente entente entre serviteur noir et chef blanc!

'L'Afrikaan' jettant l'ancre à Rotterdam dans la soirée du 11 mai, les Congolais sont directement transportés dans un omnibus jusqu'au Telegraaf, un bateau qui doit aller les déposer à Anvers le lendemain mardi 12 mai à 14h00. A leur descente du bateau, un grand omnibus les achemine au logement préparé à leur intention. 'Tembo' -c'est le surnom que les autochtones donnaient à Valcke et ce qui signifie en Swahili 'l'éléphant'- et une jeune Congolaise de 16 à 17 ans les y ont précédés par le train de Rotterdam-Anvers, où ils sont arrivés à midi.

16. Un *linguist* est un genre d'intermédiaire - porte-parole - interprète; le terme est d'origine Anglaise

17. COOSEMANS M., art. Valcke Louis, in: B.C.B.-V, Bruxelles, 1958, col. 825-836.

18. MENZEL E., art. Haneuse Louis, in: B.C.B.-IV, Bruxelles, 1955, col. 376-377.

19. VERLINDEN A., art. Vanden Bogaert Pierre, in: B.C.B.-IV, Bruxelles, 1955, col. 48-49.

La résidence des Congolais

Venons-en au campement de ces 'explorateurs' congolais! A leur arrivée à Anvers, un grand omnibus les attend pour les conduire à la boulangerie militaire, un vieux bâtiment de l'armée situé sur les remparts de la ville d'Anvers. Leur résidence consiste en deux compartiments, qui font service de chambre à coucher et de chambre à manger, et qui sont reliés par des galeries. Ce local est bien chauffé. Ils y sont casematés dans une sorte de zéréba, organisée à la hâte sous les ordres du président de la S.R.G.A.. Ils habitent en commun une chambre où ils couchent par terre sur des sacs à paille, enveloppés dans de chaudes couvertures. Ils prennent leur repas dans un autre appartement.

Mais la façon dont les Congolais sont accueillis est amèrement critiquée par certains journaux. A titre d'exemple, une controverse s'ensuit entre **L'Opinion** et **Le Précurseur**. Le premier juge que "... *ce qu'on a fait pour les vêtements, on aurait dû le faire pour le logement ne fût-ce que pour apprendre aux nouveaux sujets de Léopold II comment vivent les peuples civilisés...*"²⁰ Sel **L'Opinion**, 'le Roi Massala' aurait dû avoir son appartement à lui et l'on aurait dû donner des chambres aux femmes et aux enfants en les laissant libres d'en disposer à leur gré. Et ce n'est pas l'unique observation que ce journal fait. Elle signale également que les personnes qui ont assisté à l'arrivée des 'Congoliens' ont été assez surprises de ne pas y voir un seul représentant de l'A.I.A.. Il semble cependant, d'après **L'Opinion**, qu'on a fait venir en Europe un chef africain, et que ce n'est pas uniquement pour l'exhiber comme une bête curieuse.

Le Précurseur au contraire prend la défense du choix de la S.R.G.A.. Il le fait dans des mots suivants: "... *Nos sauvages visiteurs habitent ordinairement chez eux, pêle-mêle, des chimbeks formées de bambous, presque à jour, donnant l'accès à tous les vents et par conséquent permettant l'évacuation d'une odeur sui generis, qui, renfermée dans un bâtiment de briques, ne tarderait pas à les asphyxier. Dans le logis qui leur a été assigné à Anvers, ils persistent à dormir avec la porte ouverte et on ne peut que s'en féliciter. Mais cette coutume qui marque la confiance native de ces enfants de la nature, aurait des dangers graves par la température que nous subissons, si le hasard ne leur avait procuré un bâtiment dont la porte se trouve à 2 mètres au-dessus du sol de manière aussi à conserver l'air chaud, à la hauteur de leur couchette. Un bon poêle de corps de garde maintient une température constante de 20 à 25 dans*

20. Art. Le Congo à Anvers, in: *L'Opinion*, Anvers, 15 mai 1885, p. 12.

ce logis. L'appartement complet se compose de deux chambres semblables, reliées par une vérandah couverte exposée au midi, suivant la coutume de leur pays. En avant, ils disposent d'un vaste promenoir bien aéré, gardé par des pallissades de manière à les abriter contre la curiosité indiscreète de la population. Non loin de là, deux autres tours absolument semblables seront mises à leur disposition le jour où ils consentiront à se diviser et à se loger par groupes moins nombreux. Pourquoi persistent-ils à habiter tous la même chambre (car la Société de Géographie d'Anvers est bien innocente du fait qu'on lui a reproché comme malséant)? Il faut bien se rappeler que nos noirs visiteurs appartiennent à des tribus qui depuis quatre siècles sont décimées par la traite et où règne encore la préjugé que les blancs viennent enlever les nègres sur la côte d'Afrique pour les manger. Le chef Massala, en amenant sa tribu en Belgique, a fait acte aussi courageux que Stanley en affrontant les mystères de l'Afrique!... Le jour de leur arrivée, ils refusèrent obstinément de se coucher sur les sacs à paille qu'on leur avait préparés; ils préférèrent se coucher sur des nattes, enveloppés de couvertures. Peu à peu, tourmentés par le froid, ils se décidèrent à utiliser les paillasses qu'on avait soigneusement laissées à leur disposition, sans les contraindre à les employer. Il fallut beaucoup de diplomatie pour les amener enfin à accepter un lit complet, dont ils ressentent aujourd'hui tout le bien-être... Habitué à marcher nu-pieds sur un sol chaud, il fallut de sérieux efforts pour amener l'un d'eux à accepter des sandales qui puissent les garantir du froid et de l'humidité de notre terre encore si refroidie. Aussitôt tous ses compagnons l'imitèrent ..."²¹

Par ailleurs, dans un autre article, **Le Précurseur** se demande ce qui serait arrivé si, au lieu de les loger dans un endroit facile à garder par quelques sentinelles, on les avait installés, ainsi que certains l'auraient voulu, au Palais du Roi ou dans une maison du Boulevard Léopold? Voici la réponse qu'elle donne, elle-même, à cette question: "... En admettant qu'un propriétaire bénévole eût consenti à louer son immeuble au risque de le voir peupler des parasites dont on a eu tant de mal à débarrasser les nègres, ou au risque de le voir incendier par les foyers qu'ils ont l'habitude d'installer chez eux au milieu de leur demeure sur le sol (ou plancher), on les y eût étouffés par excès de bienveillance, on les eût empoisonnés de genièvre et d'autres choses malsaines, par pure générosité ...

Il est intéressant de constater la variété des impressions qu'ils (les Congolais) provoquent. Les uns reprochaient à la Société de Géographie de ne pas avoir logé le Roi Massala au palais de la Place de Meir ou dans quelque maison ou hôtel du boulevard. D'autres, sur la foi de voyageurs dont le témoignage est fort sujet à caution, les trouvent propres tout au plus à habiter un cabanon de

21. Art. Les Congolais à Anvers, in: Le Précurseur, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

singe au Jardin Zoologique. Ils ne méritent ni cet honneur, ni cet excès d'indignité. Les observations ne prouvent que trop l'ignorance de la foule et l'utilité de l'exhibition que fait la Société de Géographie pour faire connaître le caractère, les moeurs, les usages de ces peuples sauvages, liés désormais à la destinée de notre pays, par les liens d'une souveraineté commune ..."²²

Il est clair que ces journaux, par leurs articles sur la nudité des Congolais, leur manque de propreté et leur misérables habitations remplies de parasites, confirment les stéréotypes sur les Congolais.

Les Congolais semblent avoir apporté dans leur bagage un fétiche dont ils attendent de la protection tout au long de cette expédition périlleuse. **De Kleine Gazet**, en évoquant cette statuette, parle de 'Mascoigne', qu'il décrit comme affreuse et horrible. Mais peut-être s'agit-il d'une coquille, et devons-nous lire: 'Mascotte'. Ces propos tenus par un journal 'anticléric' ne peut en rien étonner. D'ailleurs, il profite de l'occasion pour ridiculiser aussi 'les fétiches' de l'Eglise Catholique. Mais malgré tout, dans la lutte contre le fétichisme africain, les cléricaux et les anticléricaux européens vont généralement travailler main dans la main.²³

Masala: 'Roi Nègre' ou 'Sale Nègre'?

Il serait vain de nier que la S.R.G.A. espère pouvoir utiliser Masala et ses compagnons comme un excellent instrument de propagande en faveur de l'oeuvre congolaise de Léopold II. C'est la raison pour laquelle ladite société fait tout pour que Masala soit affublé du titre de 'roi' ou de 'prince' et que l'on s'adresse à lui avec 'Sa Majesté'. Mais comme le représentant attiré du Congo et ses suppôts ne sont point revêtus de leurs plus beaux atours, ils servent de cible à la raillerie de plusieurs journaux. Ces derniers s'imaginent mal un aristocrate si lamentablement habillé! **Le Précurseur** écrit à ce sujet: "... *Malgré le soin de Francis De Winton de les pourvoir de vêtements à leur départ de Banana, leur garde-robe était des plus élémentaires, surtout celle des jeunes garçons. Leurs bracelets et leurs pipes en sont les parties les plus importantes. Quoique presque nus, ils ne paraissent pas avoir trop souffert de la*

22. Art. Impressions de voyage des Congolais, in: *Le Précurseur*, Anvers, 9 juin 1885, p. 1.

23. Art. Mascoigne, in: *De Kleine Gazet*, Anvers, 24 mai 1885, p. 1.

température inclémente qui règnait en Belgique en ce moment. Tate seul portait un semblant de costume européen et affecte avec importance, une certaine allure de gentleman."²⁴

Het Handelsblad invente aussi de charmantes roseries sur le groupe de nobles congolais, en général, et sur le prince Masala, plus en particulier. Cette gazette fait entre autre allusion à la narration pour enfants de St Nicolas et Pierrot qui, eux aussi, bien avant eux ont voyagé en vapeur! Ce journal dépeint ironiquement Masala comme: "*... le Roi, aussi noir que le Satan, aussi nu qu'une grenouille, qui est originaire de Vivi, ... sans manteau royal, mais enveloppé en lambeau lors de son arrivée en Europe ...*"²⁵

De Kleine Gazet raconte plus tard d'une manière satirique le récit suivant dans lequel il met en doute l'origine aristocratique de Masala: "*... Un officier, rentrant du Congo en ces derniers jours et qui voyait comment Masala fut gâté comme un véritable roi, partit d'un grand éclat de rire homérique: 'Cela, un Roi??? Ha!Ha!Ha! Que je lui ai donné des fessées ... quand il ne mettait pas encore un pantalon ...*"²⁶

Masala est, poursuit le même journal, le simple chef d'un village d'une demi-douzaine de cases; c'est-à-dire, ajoute **De Kleine Gazet**, on peut le comparer avec un bourgmestre d'un village brûlé en Belgique. Toutes ces anecdotes n'augmentent en rien le prestige de Masala. Par ailleurs, certains journaux le présentent comme un boy, un domestique des Blancs.

Il est intéressant de voir comment le Précurseur essaie de mettre fin à cette âpre discussion. D'après ce journal: "*... la qualification de Roi, donnée à Masala suivant l'usage adopté par les géographes pour désigner les chefs des peuplades de ce côté d'Afrique, a singulièrement trompé l'opinion publique. C'est bien un Roi, puisqu'il commande une tribu jusqu'ici absolument indépendante de toute autre autorité, avec droit de haute et de basse justice, sans autre mécanisme gouvernemental que sa volonté. Mais il y a beaucoup d'exagération à attribuer à ce titre la valeur qu'on lui donne en Europe. C'est un chef, M'Foumo dans la langue du pays, qui n'a plus d'importance pour ces compagnons que n'importe quel blanc avec lequel ils ont été en rapport. Il y a du reste des M'Foumo d'importance plus ou moins grande suivant le nombre et la valeur de leurs sujets, comme il y a en Europe de grandes et de petites puissances. Il*

24. Art. Arrivée des naturels du Congo, in: Le Précurseur, Anvers, 13 mai 1885, p. 1.

25. Art. De negers van Kongo [traduction], in: Het Handelsblad, Anvers, 15 mai 1885, p. 1.

26. Art. Ita Botta Massala [traduction], in: De Kleine Gazet, Anvers, 21 juin 1885, p. 2.

arrive en Afrique que des chefs de tribu se louent avec tous leurs gens pour un travail déterminé, par exemple organiser une caravane. Ils acceptent ainsi une sorte de vassalité temporaire. La chose peut être arrivée à Massala (quoique nous ayons de fortes raisons d'en douter) et c'est ainsi qu'on est allé jusqu'à dire qu'il avait été domestique des blancs. Les Italiens en prêtant le secours de leurs armes aux Anglais, en Crimée, en Egypte, pour obtenir des avantages déterminés, se sont-ils donc fait domestiques de l'Angleterre?"²⁷

Il est à croire que **Le Précurseur** dit tout ceci non sans arrière-pensées. Il veut sans aucun doute justifier la suprématie des Blancs au Congo, en déclarant, comme c'est la chose la plus normale du monde, que le mfumu au Congo n'a pas plus d'importance que n'importe quel Blanc arrivant là-bas! En réalité, Masala n'est pas chef ni roi. Etant *linguister*, il a tout simplement fait fonction de porte-parole des chefs de Vivi palabrant avec Stanley en 1879. A la suite de l'accord conclu le 28 septembre 1879, entre Stanley et les cinq chefs de la région de Vivi, ces derniers ont nommé Masala le *linguister* officiel du poste de Vivi. Il a acquis une certaine influence grâce à cette nomination.

Civiliser les primitifs

La presse suit, en général, avec une attention incessante le progrès que ces Noirs ont fait dans les usages civilisés. Le comité d'organisation, non moins attentif à ce genre de choses, collecte des vêtements pour les distribuer aux Congolais dès leur arrivée puisqu'ils sont pauvrement habillés. Il agit ainsi d'une part parce qu'il fait relativement froid et, d'autre part, -c'est ce qu'on peut lire dans **Le Précurseur**- parce que "... *l'on a pu constater chez ces gens habitués à vivre nus, un véritable sentiment de pudeur, excité sans doute par la vue des gens complètement habillés... Ils se montrent heureux de couvrir leur nudité qu'ils cachaient sous les couvertures dont ils étaient enveloppés. La durée de leur retraite sera employée à les vêtir de manière à pouvoir les produire en public ...*"²⁸

La nudité est présentée comme un caractéristique de la primitivité et de la pauvreté. Et la presse revient régulièrement sur cette image. Quelques jours

27. Art. Les Congolans à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

28. Art. L'arrivée des naturels à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 13 mai 1885, p. 1.

plus tard, **Le Précurseur** ironise sur le refus des Congolais de suivre aveuglement la mode européenne. Toujours d'après cette gazette, les Noirs refusent obstinément des caleçons, des jupons; tout ce qu'on peut obtenir d'eux, c'est de leur faire accepter de chauds pagnes de flanelle bariolée et encore il faut recourir à la persuasion pour les empêcher de les mettre soigneusement en réserve.

Ce journal n'insiste non seulement sur la nudité classique des Noirs, mais également sur leur manque de propreté. En d'autres, on les présente comme des êtres sales. A ce sujet, **Le Précurseur** déclare qu'"... ils (les Congolais) ont consenti, non sans peine à se laver chaque jour, pratique qui semble étrange, à ceux qui n'ont jamais eu recours aux ablutions..."²⁹

L'Illustration Européenne croit bien faire, pour montrer en photographie d'après une gravure les bons Congolais, d'attendre jusqu'à ce qu'ils se présentent sous un costume, sinon définitif, mais au moins convenable. Cette revue n'hésite pas non plus à faire l'archaïque remarque que ces 'naturels' sont restés chez eux presque aux traditions primitives de costume d'Adam. Elle considère comme un point de progrès le fait que l'on a costumé Masala et ses compagnons. Voici comment on les a habillés pour la prise de photographie: "*... le roi nègre est coiffé d'un chapeau gris à larges bords, genre Rubens. Il est revêtu d'une tunique de sous-lieutenant des guides ou des chasseurs. Puis il porte, entourant ses jambes maigres et nerveuses, une espèce de jupon en cachemire blanc à franges multiples. Enfin, il est chaussé de bottines de notre pays. Il manquait quelque chose au bonheur du Roi Congolais -un faux col- mais il paraît que jusqu'ici, ce complément de toilette européenne ne lui a pas réussi, et une simple cravate entoure son cou royal. Il est étrange cependant, que le Roi Massala ait abandonné ici, ce qui distingue les souverains noirs, au Congo, c'est-à-dire, la peau de léopard, ou de chat sauvage placée en guise de tablier. Cette peau est garnie d'une clochette, assez grande, et qui annonce de loin l'approche du Maître. Ces marques distinctives de la Royauté ont-elles été dédaignées par Massala, ou bien celui-ci ne serait-il qu'un simple chef de tribu? mais ce détail d'hierarchie sociale importe peu; il suffit que Massala soit un Congolais authentique ...*"³⁰

Les coutumes culinaires des Noirs font également l'objet de quelques observations. Ainsi, il est déjà remarqué après quelques jours que ces Noirs savent manger avec une fourchette et un couteau -sans se couper les uns et les autres!. D'après **le Précurseur**, leur court séjour à bord du ss 'Afrikaan' leur

29. Art. Les Congolans à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

30. Art. Causerie: l'Exposition Universelle d'Anvers, in: *L'Illustration Européenne*, 8 août 1885, pp. 333-338.

a déjà inspiré les goûts de la vie européenne puisqu'ils ont très vite demandé une table et des bancs, des assiettes, des cuillers et des fourchettes, qu'on s'est empressé de leur fournir.

Leurs repas ne diffèrent guère de la table des paysans belges. Des essais divers ont été faits pour reconnaître la nourriture qu'ils préfèrent. Les Congolais, conclut la presse, sont très faciles sur ce point, se contentant parfaitement de l'alimentation des soldats belges que l'on a soin d'alterner avec du riz, des purées de pois et de fèves qu'on mange habituellement dans certaines régions congolaises. Ils aiment bien le poisson, surtout le poisson salé et les conserves de la Plata. De temps à autre, on leur donne une poule. L'eau est le boisson ordinaire, mais le matin et le soir on leur distribue une petite goutte de genièvre, qu'ils boivent avec prestesse. Et commente encore **Le Précurseur**, Zala, une des femmes, est la seule à faire des grimaces en avalant d'un trait un 'kappertje' d'alcool, mais elle ne paraît pas en être moins avide que ses compagnons! C'est dire ici que les Congolais adorent l'alcool, une autre image de marque péjorative de l'homme noir: c'est un buveur attiré, un ivrogne, un boit-tout ... En outre, il est dit de ces Congolais qu'ils aiment surtout le goût des choses fortes; ils assaisonnent leurs mets en abondance de piment et d'autres condiments qu'ils ont apportés avec eux! Mais ils dédaignent les choses délicates telles les bonbons ...³¹ Sur ce point, les grands enfants que sont les Noirs dans l'imaginaire des Blancs, sont d'un exemple parfait pour les petits enfants européens.

Des badauds blancs!

Dès qu'ils ont mis pied sur le territoire belge, les membres de cette expédition congolaise se heurtent à une curiosité quasi morbide de la population locale. **Le Précurseur** en donne la description suivante: "*... Dès le premier jour, gênés par les visiteurs indiscrets que l'on avait tant de peine à écarter de leur logis, les Congolais refusèrent de sortir de leur unique retraite. Il fallut chasser ces importuns (dont plusieurs peut-être, qui se donnent le plaisir de faciles critiques sous prétexte de morale, n'étaient attirés que par l'espoir de voir des femmes nues)... Il a fallu lutter contre une foule de visiteurs qui par tous les moyens cherchaient à forcer les consignes données aux gardes qui entourent les nègres et leur apportent de petits cadeaux fort mal appropriés à leurs besoins,*

31. Art. Les Congolais à Anvers, in: *Le Précurseur*, Anvers, 14-15 mai 1885, p. 1.

distribués de la manière la plus maladroite. L'intention est excellente sans doute, mais le fait peut avoir des résultats funestes.

C'est ainsi qu'une bonne âme, en dépit de la surveillance, leur avait fait passer des oranges, qui, 'mangées gloutonnement', avec avidité, avaient provoqué un commencement de dysenterie, auquel le médecin put heureusement porter remède. D'autres, en distribuant des perles, des colliers, des bracelets risquent de provoquer des querelles entre eux. La quantité de cigares qui traversent toutes les surveillances est incalculable. Il a fallu les enlever d'autorité, et s'exposer ainsi à compromettre le caractère de bienveillance que l'on s'efforce de conserver à la surveillance, pour les empêcher de s'intoxiquer de nicotine
...

Le mal a été si grand que la Société de Géographie a été obligée de recourir au concours bienveillant du commandant de police pour y mettre un terme par des moyens énergiques. Un membre de la Société de Géographie nous disait: 'On se demande vraiment si les civilisés sont plus raisonnables que les sauvages' ...³²

Le lendemain, le **Précurseur** avise ses lecteurs des dispositions que la S.R.G.A. a prises pour mettre un frein au comportement quelque peu 'sauvage' et 'puéril' des badauds. Il fait savoir que les visiteurs sont instamment priés de ne distribuer ni argent ni aucun objet quelconque aux indigènes du Congo, aussi bien dans l'intérêt de leur santé que dans celui de la bonne entente entre eux. Les cadeaux que l'on est désireux de leur faire, doivent désormais être déposés dans un tronc à l'entrée de leur parc. Les objets en nature seront distribués aux Congolais par parts égales par les soins de la commission directrice; l'argent servira à les doter d'une pacotille de marchandises à leur départ.³³

La revue **Mephisto** se moque même de cette interdiction, déclarant que Masala serait bien bête de ne pas accepter, 'en sa qualité de Roi' l'argent qu'on lui présente puisque *"recevoir cette aumône sous le titre ronflant de 'liste civile' est à peu près la même chose. Et en outre, remarque encore cette revue, d'après l'affiche française, quatre Dames se sont chargées de la besogne, et d'après l'affiche flamande, il y en a sept! Mais cela provient, explique-t-elle, de ce que la langue française est plus pauvre que la langue flamande ..."*³⁴

32. Art. Les Congolais à Anvers, in: Le Précurseur, Anvers, 19 mai 1885, p. 1.

33. Art. Exposition Universelle d'Anvers: Société Royale de Géographie d'Anvers, in: Le Précurseur, Anvers, 20 mai 1885, p. 1.

34. Art. L'Exposition au Galop, in: Mephisto, Anvers, 1885-9, p. 1.

Les Dames patronesses des Congolais

A peu près une semaine après l'arrivée des Congolais, un Comité de Dames patronesses ou Comité de Dames Protectrices est fondé. Ce comité se propose de veiller aux soins multiples qu'exige ce groupe congolais, de recueillir et d'utiliser les dons qui affluent, et de créer au besoin des ressources pour leur fournir une petite pacotille à leur départ.

Ce comité se voue avec énergie à ses nobles objectifs. Ainsi il organise des fancy-fairs, des ventes de photographies et de bustes de ces Noirs, etc. Nous revenons dans un instant sur ses activités.

Le comité organisateur de l'Exposition du Congo avait pris la décision que chacun de ses membres soit admis à présenter une dame pour faire partie du comité des Dames patronesses qui s'est définitivement constitué comme suit: Mme Wauwermans, présidente; Mme Osterrieth, vice-présidente; Mmes la baronne de Caters, Grattan, Génard, Geelhand, Lambert de Rothschild, membres.³⁵

A l'Hôtel de Ville, 27 mai

Jusqu'à présent, les auteurs qui ont attiré l'attention sur la présence des Congolais à l'Exposition Universelle d'Anvers de 1885, se sont assez souvent bornés à deux faits majeurs: primo, la présentation de ces Noirs lors d'une réception solennelle organisée par la S.R.G.A. dans la grande salle des fêtes de l'Exposition, le 1 juin; secundo, l'audience leur accordée par Léopold II au Palais Royal de Laeken, le 8 juillet.³⁶ Mais la vie que ces Congolais ont menée à Anvers n'a pas été aussi monotone que cela. Au contraire, ils ont fait l'objet central de plusieurs manifestations et ont parcouru Anvers d'un bout à l'autre. Les investigations que nous avons fait dans la presse anversoise nous

35. La plupart de ces Dames étaient les épouses des membres du comité organisateur.

36. GERARD J., *Le Pharaon des Belges: Léopold II*, Bruxelles, 1984 (Voire ch. XIII: Comment Léopold II recevait-il un chef congolais, pp. 173-181); Art. Grenadiers voor een Kongolees opperhoofd, in: GERARD J. & GERARD H., *Toen Congo Belgisch was - Belgia 2000 (De complete geschiedenis van België)*, avril 1984, nr 6, pp. 37-42.

ont permis de retracer ci-après le trajet qu'ont suivi les sujets noirs de Léopold II.

Déjà le mercredi 27 mai, un omnibus débarque les Congolais devant l'Hôtel de Ville d'Anvers où à 13h30 a lieu une réception en leur honneur. Masala se présente en un grand manteau bleu et un pantalon bouffant de la même couleur; les autres sont vêtus de costumes bariolés. L'honneur revient à Wauwermans de les présenter à De Wael, bourgmestre d'Anvers et aux conseillers communaux. Puis le maire, en costume officiel, leur souhaite la bienvenue, en français et en anglais, et leur propose une visite commentée dans la maison communale.

Les Congolais sont, on s'imagine bien, émerveillés par les colonnes de marbres, les peintures, la salle de mariage, la salle au tirage au sort (pour candidats-miliciens), des ornements en or etc. D'après les commentaires de la presse, il paraît que lors de cette visite, Masala et les siens se sont arrêtés devant les portraits du Roi et de la Reine et ont exprimé leur profond désir de les rencontrer! Dans la salle des peintures, Masala aurait dit qu'une fois de retour au Congo, il suggéra également que l'on commence à peindre les visiteurs importants!

A la fin de la réception, le bourgmestre offre un verre de vin de porto aux invités d'honneur. Masala a la grâcieté de se lever et de remercier de l'accueil que l'on leur vient de le faire. Dans son discours, traduit par l'interprète Tati, il explique qu'il emportera en Afrique un sincère souvenir des soins attentifs dont il est comblé par les dames et les messieurs qui l'entourent depuis son arrivée.

Dans son commentaire sur cette visite, **Het Handelsblad** s'est étonné quand même d'avoir entendu dire par certaines personnes qui ont assisté à la réception: "*Ce ne sont tout de même pas des singes ni des barbares, ils ont un certain degré de civilisation ...*"³⁷ Le même journal reconnaît ensuite que tous les Noirs se sont comportés de manière irréprochable, à l'exception d'un des petits gosses, d'à peu près dix ans, qui aurait commis l'imprudence de lever la chemise et de se gratter le ventre.

37. Art. Schetsen uit Afrika [traduction], in: Het Handelsblad, Anvers, 29 mai 1885, p. 2.

Après cette visite, les Congolais ont été conduits à l'Exposition, où ils ont été accueillis avec beaucoup de sympathie. Il paraît que les joujous mécaniques de l'Exposition Autrichienne leur ont arraché des francs rires.³⁸

Soirée organisée par la Société de Géographie, 1 juin

Le lundi 1 juin, à 20h00, la S.R.G.A., réunie en séance solennelle, présente officiellement ses hôtes congolais au public. Il n'est pas étonnant de lire dans la presse contemporaine qu'une foule énorme, stationnée à partir de 19h30 au quai Flamand, a envahi l'enceinte dès l'ouverture des portes. Le spectacle est énorme, l'éclairage se faisant pour les circonstances au moyen de l'électricité.

A cette soirée sont également invités les explorateurs belges du Congo, qui se trouvent en Belgique à ce moment. Au point de vue administratif, il est prévu que la séance se compose uniquement du discours par lequel Wauwermans indiquera le vrai caractère et la portée de cette réunion et qu'elle pourra être levée immédiatement après, à moins qu'un des explorateurs ne désire exposer quelques idées ou qu'il ne prenne la fantaisie à Masala de faire connaître ses sentiments sur l'accueil qu'il reçoit de ses frères blancs.³⁹

Et effectivement, après que V. Lynen ait adressé en anglais à Tati les paroles de Wauwermans, et que ce dernier les ait transmises à Masala portant pour la circonstance une sorte de capote de hussard à brandebourgs d'or, celui-ci répond par un speech 'débité avec une volubilité extrême', où il parle du plaisir qu'il aura à faire part à ses congénères, aussitôt de retour dans son pays, de l'affectueux accueil dont il est l'objet en Belgique. Une ovation incessante est faite à Masala. Ensuite le happening se transforme en un concert-promenade pendant lequel les invités belges et le public ont amplement pu faire connaissance avec les Congolais.

L'entrée étant fixée à 1 fr, la recette dépasse les 6.000 fr. Le fond de l'estrade est garni de lauriers et de palmiers où 'fraternisent' les drapeaux belge et congolais. Le centre de l'estrade est occupé par un orchestre militaire du 14^e régiment de ligne et des chœurs de deux sexes. A cette occasion s'exécute en

38. Art. Les Congolans, in: Le Précurseur, Anvers, 27 mai 1885, p. 2. Art. Les Congolans à l'Hôtel de Ville et à l'Exposition, in: Le Précurseur, Anvers, 29 mai 1885, p. 2.

39. Art. Les nègres du Congo, in: Le Précurseur, Anvers, 28 mai 1885, p. 1.

première audition l'hymne de l'Alliance Belgique-Congo. Les paroles et la musique sont de Croegaert, qui est parvenu, à de nombreuses reprises, à faire chanter les Congolais en public. Dans cette oeuvre musicale, ce compositeur fait sonner et tonner les clairons, les tambours et les tamtams; il déifie presque Léopold II, le Roi Auguste, le Bienfaiteur qui a rendu la paix, l'espoir et l'indépendance aux Congolais, le Sauveur qui a conçu l'idée d'affranchir du joug d'esclavage l'homme noir ...⁴⁰

Au Jardin Zoologique, 3 juin

Un séjour prolongé à Anvers est inimaginable sans une visite à son célèbre jardin zoologique. Par conséquent, Masala et sa suite y sont amenés pour y admirer les fauves exotiques, le mercredi 3 juin. Quoiqu'on ait eu la précaution de ne pas annoncer leur visite et que le public soit peu nombreux dans les jardins, ils y sont bientôt encerclés avec une telle persistance qu'il faut faire de véritables efforts pour leur permettre de voir, tant les gens sont avides de les voir de près. Ces obsessions peu discrètes les ont visiblement fatigués. **Le Précurseur** tient au sujet de leur visite les propos qui suivent: "... *Notre civilisation étonne à un haut degré ces pauvres sauvages et ils n'en peuvent comprendre la portée. A leurs yeux les Blancs sont des gens au moins aussi singuliers qu'ils le sont à nos yeux. En voyant traîner le crocodile par la queue, donner des herbes à la main aux hippopotames, qu'ils redoutent dans leur pays, ils ne peuvent comprendre pourquoi les blancs se sont donnés tant de peine pour dompter les animaux et l'usage qu'ils en font. L'idée de mettre des serpents, leurs plus terribles ennemis, en cage, les ébahit. La vue des singes dans un appartement pourvu d'un lit et d'une table leur a fait pousser des acclamations superlatives et a provoqué de gros rires. On a hissé les femmes et les enfants sur l'éléphant, qu'ils ne connaissent que par ouï dire dans le Bas-Congo. C'est avec terreur qu'ils se sont vu emporter par le monstrueux pachyderme. 'Ils n'ont jamais vu que les défenses sans éléphants', nous disait un voyageur, 'vous leur montrez les éléphants sans défense'...*"⁴¹ Quelle belle allusion à l'affreux commerce d'ivoire qui va aussitôt, avec le caoutchouc, causer aux Congolais tant de misère, que cette remarque!

40. Art. La réception des Congolans, in: L'Exposition Universelle d'Anvers Illustrée, Anvers, 10 juin 1885, pp. 38-39.

41. Art. Impressions de voyage des Congolais, in: Le Précurseur, Anvers, 9 juin 1885, p. 1.

Chez le photographe, 6 juin

Des photographies et des bustes des Congolais sont vendus tout au long de leur séjour à Anvers. La vente sert, sans aucun doute, à alimenter la cagnotte dont l'argent se destine aux Noirs eux-mêmes. C'est le samedi 6 juin que Masala et ses camarades se présentent à l'établissement photographique de Van den Bemden, Rue des Tanneurs. Selon **Le Précurseur**, ils sont arrivés avec beaucoup de bonne grâce et de coquetterie pour faire faire leur portrait, car déjà les voyageurs belges au Congo leur avaient montré les merveilles de la découverte de Daguerre.

Wauwermans rappelle dans sa contribution sur l'Exposition du Congo: "... la générosité de M. Van den Bemden, qui a fait exécuter la collection des photographies des nègres avec une rare complaisance et nous a fourni des reproductions à des prix à peine rémunérateurs ..."42 Et Wauwermans de poursuivre: "... Félu, peintre, et M. Dupuis, sculpteur ... ont mis leur talent à la disposition du comité et ont l'un et l'autre reproduit l'image de Massala qui a été vendue en profit des nègres et que nos hôtes ont emportée en Afrique comme un spécimen des arts européens ..."43

A SUIVRE

42. WAUWERMANS H., Exposition Universelle d'Anvers. Exposition du Congo, pp. 8-9.

43. Ibidem.